

*Au temps des Ducs de
Normandie*

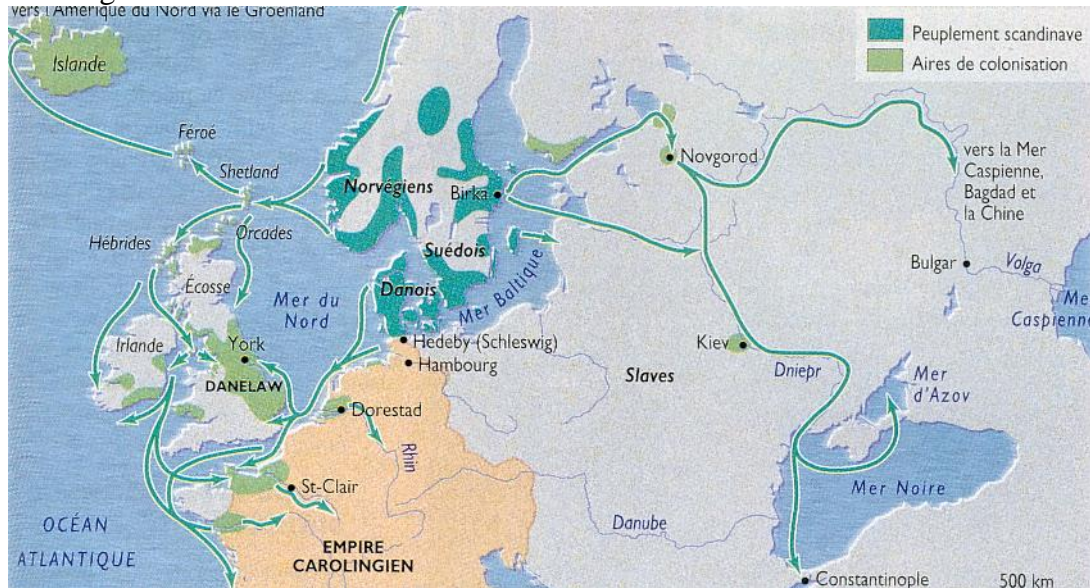
1 - Les Vikings

Les premières invasions des Vikings datent du 8^{ème} siècle. Les populations des côtes de la Manche sont terrassées par ces hommes venus du Nord. Ce sont des assauts contre les Flandres et l'Allemagne, et Charlemagne doit intervenir. Sous Louis le Débonnaire, treize attaques vikings sont repoussées.

Puis les îles de Groix, Belle-Ile et Noirmoutier sont envahies vers 834. En 841, une nouvelle attaque viking incendie Rouen, Jumièges et Saint-Wandrille. En 843, les Norvégiens remontent l'estuaire de la Loire. En 845, une expédition arrive jusqu'à Paris. Chartres et Tours sont pillées. Charles le Chauve négocie et leur cède l'Avranchin et le Cotentin.

Ces hommes du Nord sont principalement des Danois qui contrôlent la Mer du Nord, le Pas de Calais et la Manche Est tandis que les Norvégiens investissent la Mer d'Irlande, la Manche Ouest et le Golfe de Gascogne.

Ce sont d'abord des pillages, puis des explorations à l'intérieur des terres à partir des estuaires, puis, pour terminer, de grands raids éloignés des mers exigeant des hivernages dans un refuge fortifié.



La motivation essentielle de ces Vikings est l'argent, et ce n'est pas un hasard si leurs cibles favorites sont les monastères qui possèdent des trésors. En cas de refus de payer, comme le fit Charles le Chauve, c'est le pillage, l'incendie et la prise d'esclaves.

Si les conquêtes des Vikings semblent faciles, c'est que leurs techniques de combat sont bien en avance par rapport à celles du royaume carolingien.

Tout d'abord, leurs bateaux, les drakkars, leur permettent de transporter de lourdes charges, et d'affronter des tempêtes violentes. Leur faible tirant d'eau autorise des vitesses de dix nœuds et surtout, permet de remonter des rivières. Avec de tels bateaux, l'arrivée rapide, mais également la retraite, sont assurées.

Comme méthodes de combat, ils utilisent l'espionnage, le camouflage, l'effet de surprise, en intervenant même le dimanche. Leur armement est constitué de longues épées à double tranchant, la fameuse hache au large tranchant concave, de javelot et d'arcs.

En face d'eux, l'état carolingien ne fait rien pour se défendre correctement. Les postes avancés sont souvent désertés par les comtes et les évêques. La résistance se fait monnayant des tributs ou Danegeld. On a même vu Charles le Chauve commanditer un chef viking, Weland, pour combattre ses compatriotes.

La principale préoccupation des moines est de fuir en emportant leurs reliques. D'ailleurs, l'invasion des vikings n'est-elle pas la punition de Dieu que ces moines ont offensé ? Les vikings s'attaquent aux détenteurs d'or : les seigneurs et les ecclésiastiques. La population paysanne est peu concernée.

Dans un deuxième temps, Charles le Chauve tente de se protéger, et construit des ports fortifiés sur le Bassin Parisien, abandonnant la future Normandie. On voit que la seule solution pour ces rois carolingiens est de négocier ou de céder un territoire.

Ainsi commence l'histoire du Duché de Normandie.

Mais avant d'évoquer la vie des Ducs de Normandie, il est utile, pour la bonne compréhension de la suite, d'aller explorer l'histoire de l'Angleterre des XI^e, XII^e et XIII^e siècles.

2 - Histoire de l'Angleterre anglo-saxonne

L'établissement anglo-saxon en Angleterre ne s'est pas fait en un jour. L'armée romaine, à la fin de sa puissance, compte dans ses rangs de nombreux mercenaires germaniques, qui, à partir du 4^{ème} siècle, s'établissent en Angleterre avec leur famille. Ce n'est pas surprenant qu'au retrait des troupes romaines, au début du 5^{ème} siècle, certaines villes soient intéressées par ces mercenaires pour y maintenir la sécurité.

On blâme souvent le premier roi post romain du Kent, Vortigen, mais il ne fut que l'un des nombreux monarques à utiliser ces mercenaires.



Les 5^{ème} et 6^{ème} siècles connaissent une immigration germanique sans cesse croissante, gardant néanmoins l'équilibre des pouvoirs locaux entre Bretons et Saxons. Finalement, dans le Northumberland, où

l'établissement germanique est clairsemé, la langue anglaise devient prédominante, alors qu'au contraire, le Celte ne s'implante qu'en Pays de Galles, en Cornouailles et au Nord de l'Ecosse.

La fin du 6^{ème} siècle voit une autre influence majeure sur les envahisseurs germaniques : la chrétienté. L'église romaine survit quelque peu, les anglo-saxons ont de nombreux contacts

avec les chrétiens locaux. L'église n'existe réellement qu'en bordure du territoire anglais, le paganisme restant très fort.

En 597, une mission, envoyée par le pape Grégoire le Grand, débarque dans le Kent. Les conversions rapides des rois du Kent, de l'Essex et de l'East Anglia établissent très vite la chrétienté à l'intérieur des plus hauts échelons de la société anglaise. Des sièges épiscopaux sont établis à Canterbury, Rochester, Londres et York.

Cependant, les quatre royaumes retombent rapidement dans le paganisme. Seul le Kent est reconverti.

L'initiative évangélique passe alors par l'église écossaise, basée à Iona, fondée par un irlandais, Colomba, en 563.

Le roi Oswald de Northumbria se convertit, alors qu'il est en exil, et demande à Iona de lui envoyer une mission, qui conduira à la fondation du monastère de Lindisfarne en 635, ce qui assure la consolidation de la chrétienté en Northumbria.

Puis, c'est l'établissement de la religion chrétienne en Essex et en Mercie, dont le roi Penda est le dernier païen. Il n'y aura aucune rechute dans ces royaumes, mais Iona est en désaccord avec Rome sur la méthode de calcul de la date de Pâques. En 663, l'évêque Colman, étant minoritaire au synode de Whitby, se retire à Iona, laissant le chemin libre à l'église anglaise conduite par Théodore de Canterbury.

Des sept royaumes saxons, le premier à assurer sa suprématie est le Northumbria, dont le haut niveau de culture au 7ème siècle se reflète dans quelques travaux, notamment les Evangiles de Lindisfarne. Il s'étend sur tous les territoires de Derby à Edimbourg, ceux du Yorkshire et du Northumberland, et reste indépendant jusqu'à ce que les Vikings prennent York en 866.

Le VIIIème siècle voit la suprématie du royaume de Mercie qui repousse les territoires des northumbriens et des saxons de l'ouest et prend le contrôle de l'East Anglia et du Kent.

La domination de la Mercie culmine sous le règne de Offa (mort en 796), elle reste cependant une force potentielle jusqu'à l'abdication de Brugred en 874.

L'année 793 connaît un événement majeur pour l'Angleterre, avec les premiers raids Vikings sur le monastère de Lindisfarne (bien qu'il y eut quatre raids mineurs dans le Devon).

La décade suivante voit d'autres raids importants, le long des côtes Est et Ouest de l'Angleterre. La plupart des envahisseurs sont danois. Le début du IX siècle voit les expéditions des Vikings vers l'Irlande, le Nord, l'Ouest de l'Angleterre et l'Ecosse jusqu'en 835. Les Danois lancent de grands raids sur toute l'Angleterre, jusqu'à ce que le roi saxon leur accorde le contrôle de la moitié du pays.

C'est alors que commence la montée du royaume du Wessex, l'Angleterre septentrionale, avec Egbert, qui bat les « merciens » en 825.

Son fils, Aethelwold, est le premier roi à pouvoir succéder à son père depuis le VIIème siècle. Le plus jeune de ses quatre fils, Alfred le Grand, combat les Vikings victorieusement, jusqu'au traité de Wedmore, en 878, avec l'établissement de la loi danoise (Danelaw).

Alfred a du combattre Rollon avant que celui-ci ne s'établisse en Normandie. Passant en paix les mois d'hiver suivant la bataille en Angleterre, une amitié se forgera entre les deux hommes, et plus tard, Alfred, en difficulté dans son royaume, appellera Rollon. Celui-ci cessera le siège de Paris pour traverser la manche pour aider son ami.

Des invasions partent de l'Irlande vers le Nord-Est de l'Angleterre.

A partir de 959, le roi Edgar passe dix-huit années de sa vie à réunifier sous une seule bannière des états différents comme la Mercie, le Northumbria, l'East Anglia et le Wessex. La maison du Wessex est finalement acceptée comme la lignée royale, établissant une monnaie royale uniforme sur toute l'Angleterre.



Ethelred

EDGAR meurt brutalement en 975, laissant la couronne à son jeune fils EDWARD. Les présages sont mauvais: la famine due à une mauvaise récolte, une comète dans le ciel en automne, des querelles entre parties rivales, le pays au bord de la guerre civile, des destructions de monastères construits sous EDGAR annoncent le pire.

EDWARD est assassiné en 978 par le clan d'une ancienne maîtresse d'EDGAR, mère d'un garçon de dix ans, ETHELRED, le nouveau roi. Son règne sera le plus catastrophique de l'histoire de tous les rois et reines d'ANGLETERRE.

Dès 981, les raids vikings recommencent, ravageant tout le sud du pays.

Le jeune roi voit tous ses conseillers âgés mourir auprès de lui, et se retrouve bientôt seul.

En 994, le roi du DANEMARK, SWEIN, se voit octroyer une somme

de 16000 livres pour arrêter la mise à sac du pays, rançon appelée alors Danegeld.(or des danois)

ETHELRELD se voit hériter d'un surnom, the « unready, » littéralement le non prêt.

Son mariage avec EMMA de NORMANDIE, fille du duc RICHARD, en 1002, est certainement un arrangement diplomatique pour empêcher les navires vikings de s'abriter dans les ports haut normands Dans le même but, ETHELRED tente un débarquement dans le Cotentin qui se révèle être un cuisant échec pour ce roi anglais, éconduit vers ses navires par des normandes équipées de simples fourches.

Tardif à prendre ses décisions, souvent à contre sens d'un monarque responsable, cruel, inefficace, tout cela est à l'opposé des grands rois tels ALFRED et EDGAR, qui ont fait de l'ANGLETERRE un des plus riches royaumes de ces époques.

De 997 à 1007, les Danegeld ne font qu'augmenter, allant jusqu'à 30.000 livres.

Un gouvernement faible attire des demandes de plus en plus élevées de la part des vikings.

Les évêques anglais ne disent rien, apeurés sans doute d'un retour au paganisme, si le peu de royauté s'effondre.

En 1007, Ethelred essaie néanmoins de réorganiser la défense anglaise, s'alliant avec Eadric de Mercie. La flotte anglaise, ainsi reconstituée, n'a malheureusement que peu d'effets contre le viking Thorkell.

1012, le danegeld s'élève à 48 000 livres. Les vikings, non content de leur butin, massacrent l'archevêque de Canterbury, AELFHEAH, qui est capturé et assassiné, ne voulant pas payer sa rançon.

En 1013, Swein le danois reprend sa campagne, pénètre à l'intérieur des terres et prend les villes d'Oxford et de Winchester. Cependant, Londres résiste, pour une fois défendue par ETHELRED.

SWEIN se rend alors vers l'Ouest. Les ports et les villes s'ouvrent

ETHELRED n'est plus qu'un roi sans royaume

SWEIN se fait accepter comme roi. ETHELRED résiste quelque peu, envoie sa femme EMMA et ses enfants, deux garçons Edouard et Alfred et une fille, en NORMANDIE pour les rejoindre quelques temps plus tard

Le 2 février 1014, SWEIN meurt, son fils CANUTE est élu roi par l'armée danoise.

A LONDRES, les conseillers rappellent ETHELRED, souhaitant enfin un roi énergique et décidé. Celui ci envoie en messager son fils EDOUARD, le futur confesseur pour annoncer son retour.

Décidé, ETHELRED se lance dans la campagne anglaise, dévastant les terres des partisans de CANUTE. Celui ci, surpris, reprend la mer, après avoir mutilé des otages.

Cette campagne militaire se terminera comme les précédentes, un danegeld de 21 000 livres devra être versé aux vikings qui occupent GREENWICH.

EDMOND, fils du premier mariage d'ETHELRED se rebelle contre son père et décide de se battre. Il attire vers lui des notables comme EADRIC de MERCIE, allié depuis peu à CANUTE.

ETHELRED meurt le 13 avril 1015, la meilleure chose qu'il ait faite pour son peuple, diront certaines chroniques.

Les citoyens de Londres choisissent EDMOND pour roi. Il lève une armée dans l'Ouest, et ce sont les premières victoires. Le surnom d' IRONSIDE, « cotes d'acier, » montre la vigueur et la volonté d'EDMOND de se battre. Après cinq victoires d'affilées, la défaite d'ASHINGTON, du fait de la trahison d'EADRIC, est cinglante

EDMOND refuse de se rendre, et se réfugie dans le Nord Ouest du pays.

CANUTE le poursuit. Les deux hommes se rencontrent à DEERHURST sur la rivière Severn. Ils jurent d'être frères, échangent leurs vêtements, armes, cadeaux et partagent le pays à EDMOND le WESSEX, à CANUTE le Nord.

Moins d'un mois après ce traité, EDMOND meurt, peut être assassiné sur l'ordre de CANUTE.

Il est enterré avec son grand père EDGAR dans l'abbaye de GLASTONBURY. (Somerset)

Les conseillers anglais élisent pour roi CANUTE, sans opposition, en 1017.

Pendant vingt cinq ans, l'ANGLETERRE sera gouvernée par une dynastie danoise, et fera partie d'un état scandinave.

Comment l'Eglise anglaise a t'elle pu se rallier aussitôt à ce roi sanguinaire qui effectuera un pèlerinage à ROME en 1027.

Le viking CNUT ou CANUTE, régnant alors sur toute l'Angleterre, se marie avec Emma de Normandie, veuve d'Ethelred. Il devient roi du Danemark après la mort de son frère Harold.



Cnut

Canute, fils du conquérant Swein Forkbeard, roi d'Angleterre, sait rassembler les Anglais et les Scandinaves et accède, quelques années plus tard, à la tête d'un empire éphémère. La puissance naissante du duché de Normandie déjoue ses plans.

Ce terrible chef païen se repend et devient un chrétien fort dévot

Il aime se retirer là où sa foi le guidait, à Bosham, près de Chichester.

C'est à Bosham qu'il fait la connaissance du saxon Godwin, qui devient ainsi le favori du roi.

Godwin a grandi dans le Sussex, ravagé par les Scandinaves pendant le règne d'Ethelred qui n'opposa que peu de résistance, démoralisant ainsi son peuple.

Devant l'échec d'Edmond Ironside et le pillage des côtes du comté, Godwin fit vœu de ne jamais obéir à un étranger. Il a six garçons et deux filles. Sa femme, la princesse Gytha est de sang royal danois et suédois.

Godwin parvient à s'élever au titre de comte du Wessex à la cour du roi, à Winchester.

Canute, qui ne peut contrôler tout son royaume, accorde beaucoup de liberté et d'autorité à Godwin et aux autres comtes..

A la fin de règne de CANUTE, le royaume est dominé par trois héritiers : Leofric de Mercie,. L'empire de Knut s'effondrera après sa mort en 1035. La guerre entre la Norvège et le Danemark empêche Hardacnut, l'héritier désigné de Knut et d'Emma, de traverser la mer vers l'Angleterre. C'est son demi-frère Harold Harefoot (pied de lièvre) qui est choisi comme régent, mais non comme roi.

Alfred et Edouard reçoivent une lettre de leur mère Emma leur demandant de venir en Angleterre pour prendre le pouvoir à Harold.

Seul, Alfred s'embarque en 1037 avec 600 soldats, arrive à Douvres et

rencontre Godwin en toute confiance. Les chevaliers normands sont tués

à la suite d'un banquet. Quant à Alfred, on lui crève les yeux avant de l'expédier, dénudé, dans l'île d'Ely où il meurt.

Godwin, portant sur lui la marque du traître et de l'assassin, n'insiste pas pour obtenir la couronne, mais propose ses deux fils aînés, Tostig et Harold.

C'est pourtant Edouard, le Normand, fils d'Ethelred et d'Emma de Normandie qui est désigné. Godwin lui propose alors d'épouser sa fille Egidrha, ou Edith, avec l'espoir que ses petits-enfants hériteront de la couronne anglaise mais ayant fait vœu de chasteté, il résiste ainsi sournoisement à Godwin..

Godwin prépare un de ses fils, Harold, à la couronne, mais Edouard, bien que nonchalant, comprend le stratagème.

Né en 1022, Harold pourrait devenir roi d'Angleterre, ce que conteste déjà deux de ses frères Tostig et Swein., les moutons noirs de la famille.

Ils ont été éduqués à Winchester, avec de solides bases de latin, français, mathématiques et musique.

Harold vit en concubinage avec Edith au cou de cygne, dont il a plusieurs enfants. Il souffre quelque temps de paralysie mais guérit rapidement et crée une fondation. Sa foi est loin d'être aussi fervente que celles de sa sœur Edith et de son beau-frère le roi qui a fait vœu de chasteté.

Harold ne déniait pas quelques plaisirs, comme boire, jouer et éventuellement, commettait piraterie et esclavage.

Son frère aîné, Swein, comte du Herefordshire, est nettement plus odieux. En 1046, lors d'une expédition au Pays de Galles, pour punir de fréquents raids gallois au delà de la frontière, il n'hésite pas à violer l'abbesse de Leominster et à la garder prisonnière pour son plaisir.

Le roi Edouard, à l'écoute de ce forfait, exile Swein qui ne rentre en grâce que trois années plus tard.

Harold et Beorn, un neveu du roi s'opposent à la restauration des titres de Swein, lui reprochant d'autres méfaits.

Furieux, Swein s'empare de Beorn, l'emprisonne en fond de cale de son bateau, en route vers Dartmouth, et le tue.

Les Godwin savent se réunir dans leur haine envers les normands.

Leur première contestation est la nomination de Robert de Jumièges comme archevêque de Canterbury, à la place de leur favori.

L'incident de Douvres met le feu aux poudres. Le comte Eustache de Boulogne, mari de la sœur du roi Edouard, et allié de Guillaume, duc de Normandie, a des démêlés avec les habitants de Douvres. Des maisons sont pillées et brûlées.

Finalement, les hommes de Douvres réussissent à repousser les soldats qui se réfugient vers la cour royale de Gloucester. Après avoir écouté leurs doléances, le roi prie Godwin de ramener les meurtriers pour que justice soit faite.

Godwin, Harold et Swein s'y opposent en demandant à Eustache et à ses hommes de se rendre.

Pour une fois, Edouard ne tient pas compte de l'avis de son beau-père, et appelle un concile de guerre.

Godwin est mis en procès et banni d'Angleterre avec toute sa famille. Il se retire en Flandres avec trois de ses fils, Gurth, Swein, Tostig. Harold et Cegwin s'enfuient en Irlande. Edith la Douce est cloîtrée pendant deux ans. Il est à noter que Tostig est devenu le beau-frère de Guillaume en se mariant avec la sœur de sa femme, Mahaut. (Mathilde) de Normandie.



Edouard le Confesseur

Godwin revient en Angleterre et son autorité devient sans limites : une loi est votée pour bannir les normands des différents commandements. L'archevêque de Canterbury, Robert Charpart, ami d'Edouard, doit s'enfuir vers la Normandie. C'est l'évêque Stigand qui le remplace, malgré l'opposition de la papauté.

Emma de Normandie meurt en 1052 sans qu'Edouard lui ait pardonné l'assassinat de son frère Alfred.

Godwin meurt en 1053, frappé d'apoplexie à la table royale, alors que le souvenir d'Alfred l'aveuglé est évoqué.

Edouard décline. Il demeure un descendant, un fils d'Edmond Ironside, élevé en Hongrie, mais il meurt en arrivant en Angleterre.

Edouard doit choisir pour successeur entre Harold Godwinson, son beau frère et fils d'un parvenu, et Guillaume, Duc de Normandie, son neveu.

Edouard charge Harold de prévenir Guillaume que son choix se porte sur le Duc de Normandie.

Faisant chemin vers la Normandie, détourné de sa route après avoir essuyé une tempête, Harold est arrêté par Guy de Ponthieu, dans le pays de Somme, et rançonné.

Guillaume de Normandie, informé de cette situation, paie la rançon et se précipite au devant de l'envoyé d'Angleterre. Une des filles de Guillaume, Adeline, est proposée à Harold pour fiancée.

Harold prend part à l'expédition de Bretagne. Dans le Serment de Bayeux, Harold jure sur les reliques cachées sous l'autel, qu'il reconnaît les droits de Guillaume sur l'Angleterre.

Edouard meurt le 5 janvier 1065, sans avoir pu présider le faste de la consécration de la nouvelle abbaye de Westminster qu'il avait fait construire. Sur son lit de mort, agonisant, il aurait désigné Harold comme son successeur !

3 - Les Ducs de Normandie

3.1 - Rollon

Rollon, (ou Rholf, ou Rhor), dit le marcheur, est le fils d'un chef norvégien.

Il mène une vie de Viking errant et a une sinistre réputation de pilleur. C'est un géant. Aussi ne peut-il trouver dans le nord cheval à sa taille, ses jambes traîneraient au sol. (lègende) Il fait donc de nombreuses campagnes à pied. Ses hommes l'appellent Rolf le marcheur. C'est en Neustrie, ancien nom de la Normandie, qu'il trouvera des chevaux à sa taille.

Après un premier hiver passé en Angleterre, Rollon et sa flotte pillent Condé sur Escaut et son abbaye. Puis, d'estuaire en estuaire, ils remontent la Seine même par vent contraire avec cent vingt bateaux, ou drakkars, aux voiles carrées, pillent Jumièges, Pont de l'Arche et Evreux.

Rollon soumet d'autres hordes norvégiennes et danoises à son autorité et s'installe dans ce pays des hommes du Nord, la Normandie.

Revenant de temps en temps en Norvège, il pille les côtes. Aussi se fait-il bannir de son pays natal.

Son grand projet d'étendre son pouvoir vers l'ouest le conduit, en 891, à prendre d'assaut Bayeux. Le défenseur de cette ville, le comte Béranger, est tué. Rollon prend sa fille Poppa comme concubine, signifiant ainsi son désir d'enracinement.

Les habitants de Rouen demandent à Rolf de les prendre sous sa protection. Rollon devient maître de Rudhaborg (Rouen). Norvégiens et Danois s'établissent dans cette région.

Charles III le simple, roi de France, essaie, avec le duc Ragnold, de chasser les Vikings, mais il connaît à chaque fois des échecs, notamment à Pont de l'Arche et Meulan.

Le 20 juillet 911, Rollon subit une cinglante défaite devant Chartres où sept mille Vikings sont tués.

Le moment est favorable pour Charles le Simple de négocier avec le chef viking. Un traité avec les Normands les rend tributaires de la monarchie française, la protégeant aussi. Pirates et voleurs deviennent ainsi gendarmes !

En 911, le Roi de France, Charles III, et Rollon se rencontrent à Saint Clair sur Epte. L'Epte est une rivière de 102 km qui prend sa source à Serqueux, près de Forges les Eaux, passe à Gournay en Bray, Gisors, Saint-Clair et se jette dans la Seine en amont de Vernon.

Charles III donne à Rollon le territoire qu'en fait il possède déjà en Neustrie, ainsi que le droit de pillage du duché de Bretagne, délaissé et craint par Charles. Rollon reçoit le titre de Comte de Rouen.

En contrepartie, il reconnaît le Roi de France et ses successeurs comme suzerains. Il reçoit du roi sa fille Gisèle en mariage (ce dernier fait est démenti par certains historiens qui ne trouvent nulle trace de cette enfant).

Le traité de Saint-Clair sur Epte délimite la frontière à l'est de la rivière Epte, séparant ainsi le Vexin français du Vexin normand. Un pieu est enfoncé au milieu de la rivière. L'Eure est également frontière, sa rive droite étant donnée aux Normands.

Lors de ce traité, Rollon doit s'agenouiller devant le roi, mettre ses mains dans les siennes, et baiser la pantoufle royale. Mais il s'y refuse et se fait remplacer par un écuyer qui lève bien haut le pied royal, renversant ainsi le roi Charles qui tombe sur le dos, à la risée générale.

Rollon accepte d'adopter la langue latine et se convertit à la religion chrétienne.

Son baptême est célébré à Rouen, en 912, par Witton, évêque de la ville, avec Robert de Paris pour parrain. Rollon empruntera ce prénom pour devenir Robert Ier de Normandie.

A la Cour de France, Robert Ier de France renverse Charles III en 922 et devient Roi de France. Cependant, il meurt en combattant l'année suivante. C'est son gendre, Raoul de Bourgogne, qui est nommé Roi jusqu'en 936. Charles III est emprisonné à Péronne, où il meurt en 929.

Rollon, ayant juré fidélité à Charles, ne reconnaît pas Raoul comme suzerain. Plus tard, il reçoit les diocèses de Bayeux et de Sées en reconnaissance de sa fidélité.

Rollon, grand administrateur, a ainsi affirmé son pouvoir personnel. L'alliance du pouvoir militaire scandinave et du pouvoir politique carolingien est réalisée. Les terres sont mesurées au cordeau et réparties entre ses fidèles compagnons. Cette réussite dans la création d'un état viking sur le continent amène d'autres Scandinaves établis en Angleterre à venir s'installer en Normandie.

Rolf le marcheur ne mourut pas en bon chrétien, revenant à la fin de ses jours aux traditions païennes. Il meurt en 931 et est enterré à Rudheborg, aujourd'hui Rouen, non sans avoir, avant de mourir, désigné son successeur, Guillaume dit Longue Epée, fils de Poppa, sa concubine.

3.2 - *Guillaume Longue Epée (931 - 942)*

Guillaume Longue, dès le début de son règne doit affronter une troupe viking, conduite par Rioulf. Celui-ci assiège Rouen où se trouve le duc. Sortant par la porte de Martainville, Guillaume fait alors connaître sa longue épée et gagne la bataille de « Pré la Bataille ».

Le royaume de France est en péril Le roi Charles le simple doit partager la dignité du royaume avec les fils de Robert le fort, Eudes et Robert. A la mort au combat de ce dernier, Charles le simple n'est pas au bout de ses peines et est fait prisonnier par le comte Herbert de vermandois. Il mourra en prison ;

Le trône est vacant, c'est Raoul de Bourgogne qui est élu roi par les principaux barons du royaume Raoul est marié à la duchesse Emma, dont le frère n'est autre qu'Hugues le grand, duc de France, fils de Robert 1^{er}. Il aurait pu succéder à son père mais préféra s'effacer devant Raoul de Bourgogne

Cependant, pour les carolingiens, il restait un espoir. Charles le simple avait un fils Louis. Sa mère Ogine était la fille du roi d'Angleterre Edouard 1^{er} Elle s'était réfugiée auprès de son père à la cour de Londres. Louis sera surnommé plus tard Louis d'outremer.

A la mort de Raoul de Bourgogne, le trône de France est vacant. Guillaume longue épée, à la demande du souverain anglais, propose la restauration des carolingiens en la personne de Louis d'outremer, couronné à Laon.

Devant les difficultés créées par ses vassaux, Louis IV n'hésite pas à demander l'aide de son beau frère, le roi Othon le grand de Germanie, ainsi que l'appui du duc Guillaume jouissant d'une solide réputation..

De sa concubine Sprota, Guillaume a plusieurs enfants, dont Richard, né à Fécamp. Il caresse toujours son rêve de partager la vie des moines de Jumièges

Sa sœur, Gerloc, mariée au comte de Poitiers, dit tête d'étoupe, envoie douze moines du monastère de saint Cyprien pour redonner vie à l'abbaye de Jumièges, Guillaume donnera l'argent nécessaire pour la restauration.

Son fils richard est trop jeune pour prendre en main le duché. Pour apprendre le danois, langue de ses ancêtres, et le métier des armes, Richard sera envoyé à Bayeux

L'expansion normande ne peut se faire que vers le Nord-Est. Aussi le duc Guillaume doit se heurter à Arnould de Flandres.

En 942, le comte Arnould de Flandres attaque son voisin Herluin de Ponthieu et s'empare de la ville de Montreuil. Devant le refus de soutien de Hugues de France et de Louis d'outremer,

Herluin se tourne vers Guillaume en ultime recours. Le duc normand n'hésite pas et reprend Montreuil, sans opposition d'Arnauld qui rumine vengeance.

Ce dernier le convie à une entrevue à la frontière des deux duchés, à Picquigny situé entre Abbeville et Amiens, sur une île de la Somme. Après échange de baiser de paix, Guillaume y est lâchement assassiné à coups d'avirons et d'épées, et meurt sous les yeux impuissants de ses hommes.

3.3 - *Richard 1^{er} sans Peur (942 - 996)*

Richard n'a que dix ans lors de l'assassinat de son père.. Tous les seigneurs présents aux funérailles de Guillaume lui rendent hommage, le confirmant ainsi troisième duc de Normandie. Un conseil de régence est élu.

Louis d'outremer se rend à Rouen. Il entend protéger Richard comme son propre fils Lothaire et promet de venger Guillaume.

Richard devra être éduqué au château du suzerain à Laon. Au grand regret des normands, Richard part accompagné du fidèle serviteur Osmont de Cent Villes.

La reine Giberge ne cache pas sa haine envers Richard. Elle pense à son fils Lothaire qui pourrait devenir le futur héritier de Normandie en cas de malheur arrivé à Richard.

L'écuyer Osmont et Yvon de Bellême enlèvent Richard prisonnier et tous se réfugient au château de Coucy, puis à Senlis, chez le comte Bernard, oncle maternel de Richard, mais vassal du duc Hugues de France.

Le roi Louis, le duc de France Hugues et Arnauld de Flandres, complotent et décident d'attaquer la Normandie. Hugues s'occupe de la basse Normandie, dont il annexerait les terres, le roi s'occupant de la haute Normandie.

Les normands, tenus informés de ce stratagème, laissent les troupes duciales envahir Evreux, Lisieux, l'ost royal entre sans problème dans Rouen.

La stratégie normande est difficile à comprendre et à tenir ; accueillir le roi de France en attendant l'aide demandée.

Puisque le Duc de Normandie est trop jeune, on fait appel à un roi viking Sigtrygg qui arrive toute voile dehors dans le port de Barfleur.

L'armée franque est détruite à Rougemare en 946. Louis IV, prisonnier, est emmené à Rouen, puis à Laon, où il meurt en 954.

Richard épouse Emma, fille de Hugues, ce duc de France qui confiera au duc de Normandie son propre fils Hugues. Celui-ci deviendra, en 956, le roi Hugues Capet.

Devenu veuf, Richard se remarie avec Gannor, sa concubine, avec laquelle il a plusieurs enfants, dont Richard II, futur duc, Robert, archevêque de Rouen et Emma qui sera successivement mariée aux Rois d'Angleterre Ethelred en 1002 et Knut en 1016.

A la mort de Lothaire, Roi de France, son fils Louis V lui succède à 19 ans. Il meurt l'année suivante. Ce sera le dernier roi carolingien.

C'est Hugues Capet qui devient roi en 987, élu et sacré à Noyon.

En 996, Richard 1^{er} meurt. Il souhaite que son tombeau soit placé sous une gouttière de l'abbaye de Fécamp pour que l'eau lave ses péchés, et que son sarcophage vide soit rempli de froment pour les pauvres.

Richard a contribué à fonder la dynastie des capétiens, celle-là même qui causera la perte du Duché de Normandie.

3.4 - *Richard II l'Irascible et Emma*

3.4.1 - *Richard II (996 - 1027)*

Son règne commence avec celui du nouveau roi de France, Robert le Pieux. Richard II épouse Judith, fille du Comte de Rennes, avec laquelle il a plusieurs fils, dont Richard et Robert.

C'est en 1001 que Guillaume de Volpiano, ou de Dijon, accepte l'offre du Duc Richard de fonder une communauté de moines bénédictins à Fécamp qui devient ainsi l'un des principaux centres monastiques de Normandie.

Judith meurt en 1017 après avoir fondé l'abbaye de Bernay. En secondes noces, Richard épouse Estride, soeur du roi d'Angleterre Knut d'origine scandinave.

Un an après son arrivée au pouvoir, il doit faire face à une énorme jacquerie, révolte de paysans normands. La répression est terrible. Des poings et des pieds sont tranchés, des yeux crevés, des langues coupées, des corps empalés et jetés dans du plomb fondu. La soumission des paysans est totale.

Richard II se querelle d'abord avec son beau-frère, le roi d'Angleterre Ethelred, qui a épousé Emma sa soeur en 1002, puis avec Eudes II, un autre beau-frère, qui appelle à la rescousse le Roi de France.

Richard II, l'Irascible ou le Bon, fait appel à ses cousins vikings qui remontent la Seine.

Devant Olaf II, Roi de Norvège, le Roi de France décide de se replier. Les Vikings en font autant, après s'être fait baptiser. Olaf II est tué pendant la bataille de Stiklehead contre le roi Knut, le nouveau beau-frère de Richard, marié à Emma de Normandie en 1016.

Richard II meurt en 1031 et est inhumé à Fécamp. Il avait demandé à son fils Richard de construire une abbaye bénédictine à Fécamp, et encouragé de nombreux normands à partir en croisade sur les Lieux Saints.

3.4.2 - *Emma, Reine d'Angleterre*

Le 17 novembre 1000, la reine régente anglaise Aelfthryth meurt. Ethelred, fils d'une ancienne maîtresse du roi Edgar lui succède. Ce roi se voit affubler d'un surnom peu commun et peu flatteur « the Unready », l'absent ou le mal avisé.

En grande difficulté, ses conseillers lui suggèrent d'épouser la sœur du duc de Normandie

Au printemps 1002, une jeune normande, Emma, fille du duc de Normandie Richard I^{er} et de la danoise Gunnor, traverse la Manche pour devenir l'épouse de ce nouveau roi d'Angleterre, Ethelred.

Ce fait est assez rare car souvent, ce sont des jeunes princesses anglaises qui partent épouser des rois allemands ou français.

Dès son arrivée en Angleterre dotée d'une nombreuse suite normande, Emma se verra changer de prénom en celui d'une sainte ancêtre, Aelfgifu, mais nous garderons le prénom d'Emma pour la bonne compréhension

Richard I^{er} est mort depuis cinq ans, le 20 novembre 996 après quarante cinq années de règne comme comte de Rouen ou duc de Normandie. A cette date, aucun de ses enfants n'est encore marié.

C'est son fils aîné, le duc Richard II qui va négocier ce mariage royal.

Il va procéder également aux mariages de ses frères et sœurs, Hadvise avec Geoffroy comte de Rennes, fils de Connan de Bretagne, Mathilde avec Eudes de Chartres et au sien propre avec Judith, sœur de Geoffroy.

Certains doutes existent sur la mère d'Emma qui pourrait être la première femme de Richard 1^{er} Emma, morte en 996 ou 998, sœur d'Hugues Capet comme le laisse prétendre Guillaume de Jumièges, écrivain témoin de l'époque.

Une autre incertitude est l'année de naissance d'Emma située entre 980 et 990.

Mais Emma la normande est bien une descendante de Rollon, elle parle et maîtrise la langue danoise.

Ce mariage est important pour les normands fiers de leur descendance nordique, car il permet de faire progresser les négociations avec le roi d'Angleterre tout en préservant l'activité des vikings dans la Manche, ceux-ci ravageaient les côtes anglaises, trouvaient refuge et vendaient leurs produits de rapines dans les ports normands. Il est probable que des esclaves anglais aient été vendus sur le port de Rouen.

Délaissée par son mari qui préfère quelques courtisanes, Emma demande secours à son frère qui réprimande Ethelred. Le roi décide d'envahir la Normandie, mal lui en prit, car son expédition arrivée dans le Cotentin subira une sévère défaite administrée notamment par des femmes se montrant de vigoureuses guerrières

Du côté anglais, Ethelred, las des incursions vikings, n'a pas hésité à massacrer la colonie danoise établie dans le sud est de l'Angleterre le jour de la saint Brice en novembre 1002.

Les vikings attaquent Exeter en 1003 au sud ouest de l'Angleterre en réponse à l'accord anglo normand interdisant aux bateaux vikings de s'abriter dans les ports normands.

Emma donne naissance à Edward (Edouard) en 1004 ou 1005, une fille Godgifu en 1007 et Alfred en 1013.

Au premier garçon, Edward, reviendra la couronne d'Angleterre, bien que le roi Ethelred ait eu des enfants lors de précédents mariages non officiels.

Quand le roi viking Swein conquiert l'Angleterre en 1013, Emma et ses enfants sont envoyés séparément en Normandie où les rejoindra plus tard Ethelred en retraite temporaire ou en abdication.

Swein meurt le huit décembre 1014.

Ethelred va-t-il revenir dans son royaume ; le fils de Swein, Canute prendra-t-il le pouvoir, ou celui-ci sera-t-il pris par de jeunes princes anglais tels Edmond ou Athelstand, fils illégitimes du roi?

Ethelred revient au printemps avec Emma.

Canute est élu roi par les troupes danoises d'occupation. Edmond entre en rébellion contre son père jugé incompetent.

Ethelred meurt le 23 avril 1016, laissant Emma veuve, en relations délicates avec ses beaux fils.

La guerre de succession au trône s'engage entre Canute le danois et Edmond, dit Ironside ou Cotes d'acier. Edward âgé de onze ans n'a aucune chance d'accéder au trône.

Emma demeure à Londres, ville assiégée par Canute, Edmond est élu roi par les anglais.

Edmond et Canute décident de partager le royaume anglais à la suite de la bataille d'Asington le 18 octobre 1016..

Edmond meurt assassiné le trente novembre. Canute prend possession de tout le royaume d'Angleterre.

La position d'Emma pendant cette période est ambiguë; son mari et son beau fils sont morts, ses propres enfants ont été exilés à Rouen à la fin de l'année 1016 à la stipulation de Canute sans pitié pour les descendants mâles de la couronne.

Emma aurait pu rejoindre la Normandie, mais sans doute fut-elle surveillée étroitement par les hommes de Canute.

Celui-ci avait-il déjà l'idée d'agir comme son père Swein qui marqua sa supériorité sur Olaf, roi de Suède, défait, en épousant sa mère. Il décide d'épouser Emma.

Ce projet de mariage change l'attitude de Canute qui est sacré roi par un évêque anglais avant d'épouser Emma en juillet 1017.

Ce mariage reçoit l'accord de la noblesse normande. La reine, sœur du duc, n'est-elle pas de naissance normande, et ses enfants éduqués à Rouen?

Canute était déjà marié, à la mode viking, en 1017. Sa femme, de noblesse anglaise, Aelfgifu de Northampton, fut envoyée avec son fils aîné Swein en Norvège.

Emma, usant de diplomatie, contribue à apaiser les tensions entre Canute et les anglais, notamment à l'issue de la bataille d'Asington, célébrant la victoire de Canute, mais aussi en commémorant les morts anglais, et en jouant un rôle important dans le transfert des reliques d'Aelfheah de Londres vers Canterbury. Celui-ci était un martyr anglais tué par les danois en 1011.

Emma représente maintenant cette nouvelle dynastie qui règne sur l'Angleterre et le Danemark, son mari étant souvent en Scandinavie aux côtés de son autre épouse Aelfgifu de Northampton.

Emma a un fils de Canute appelé Harthacnut, reconnu dès sa naissance comme héritier de la couronne anglaise, puis, plus tard, héritier également de la couronne danoise.

Le fils aîné d'Aelfgifu de Northampton, Swein, est envoyé en Norvège pour régner.

Conformément aux craintes d'Emma, le royaume d'Angleterre semble échapper à Harthacnut, au profit d'Harold dit Harefoot ou pied de lièvre, le deuxième fils d'Aelfgifu.

Il est le seul présent lors de la mort de Canute.

Les enfants d'Emma de descendance royale, de son premier mariage avec Ethelred, sont en Normandie aux côtés du duc Richard qui appuie leur prétention au trône d'Angleterre. Le duc tente une attaque vers l'Angleterre qui échoue à Jersey, et se termine au Mont Saint Michel pour attaquer finalement la Bretagne.

Cette attaque est certainement conçue pour intimider le roi de France Henri 1^{er}, alors en exil à Fécamp, mais elle n'encourage pas, en Angleterre, d'éventuels amis attendant l'arrivée des deux prétendants normands.

Le 12 avril 1035, Canute meurt à Shafesbury.

Dès l'annonce de la mort du roi, Harold Harefoot prend le trône et dépossède Emma, sa belle mère, de ses trésors.

Cependant Harold ne fait pas l'unanimité comme fils de Canute. Même l'origine de sa naissance est remise en cause. Aelfgifu, désirant un autre garçon de Canute, aurait substitué l'enfant d'une servante.

Personne ne plus attend les deux prétendants normands Edward et Alfred, et Harthacnut est toujours retenu au royaume du Danemark.

Une réunion du conseil des sages, tenue à Oxford, décide du partage du royaume; Harold hérite de la Mercie et du Northambria, Harthacnut reçoit le Wessex.

Harthacnut prolongeant son absence, Harold s'empare de tout le territoire en 1036.

Emma est désabusée par cette situation. Ses enfants, prétendants légitimes au trône d'Angleterre, sont écartés de la Couronne. Elle écrit, individuellement à Edward et Alfred, leur demandant de la rejoindre en Angleterre.

Tous deux prendront des chemins différents pour la rejoindre à Winchester où elle est recluse.

Edward vient directement d'un port normand avec ses propres soldats.

Alfred part vers Boulogne, à la rencontre de son beau frère Eustache, tous deux traversent la Manche avec leur troupe.

L'arrivée inopportune de ces deux prétendants au trône, avec forces armées effraie Harold et jette le trouble aux nobles, dont le seigneur Godwin, seigneur influent à la cour.

Alfred est arrêté à Guilford par Godwin, au sud ouest de Londres.

S'était-il perdu en voulant éviter quelques embuscades, ou se précipitait-il rencontrer Harold à Londres ? Ses compagnons seront assassinés et lui-même éconduit vers Ely où il sera aveuglé et tué.

Quel fut le rôle de Godwin dans cette affaire ?

Voulait-il protéger Harthacnut dont il était le défenseur, agissait-il en sous-main d'Harold dont l'influence était grandissante, se démarquait-il d'Emma de sa conspiration d'imposer deux autres prétendants ?

A la fin de l'année 1036, Harthacnut se trouve toujours au Danemark, Alfred est mort assassiné, Edward est reparti en Normandie.

Harold Harefoot est seul roi.

Deux ans après son deuxième veuvage, Emma est exilée vers les Flandres. Elle envoie des lettres demandant à ses deux enfants normands d'usurper le pouvoir au roi Harold, les trompant en leur assurant qu'ils étaient attendus par une grande partie de la population.

Emma n'a-t-elle pas outre-passé son rôle de mère et de reine ? Pouvait-on espérer qu'elle restât muette devant l'impossibilité de ses propres enfants à s'emparer du trône ? Emma avait été séparée d'Edward et d'Alfred pendant dix-neuf années, ce dernier n'ayant pas cinq ans lorsqu'il quitta l'Angleterre, Harthacnut la quitta pour le Danemark également très jeune.

En 1037, Emma est exilée. Elle ne retourna pas dans sa Normandie natale, la mort d'Alfred, par sa faute, l'a séparé de la famille ducale normande, la cour normande n'est pas non plus la plus sûre à cette époque.

De Bruges, Emma continue son rôle de reine-mère. Edward hésite, doit-il retenter un autre débarquement en Angleterre, est-il attendu ?

De toute façon, toute prise de pouvoir ne peut être qu'armée tant qu'Harold est à la tête du royaume.

La mort d'Harold change le cours de l'histoire.

Peu de temps avant sa mort, Harthacnut a disposé une flotte devant Bruges pour simuler une invasion.

Emma, accompagnée d'Harthacnut revient en Angleterre en 1041, Harthacnut invite Edward à les rejoindre. Edward prête serment comme régent agissant auprès du roi toujours retenu à la tête du Danemark.

Harthacnut meurt le 8 juin 1042.

La popularité d'Edward est grandissante contrairement à Harthacnut initiateur de taxes trop nombreuses et impopulaires. Aucun de ces deux demi-frères n'est marié à cette époque.

Enfin Emma a un fils régnant solidement sur le royaume !

En 1043, Edward se détourne de sa mère, ainsi firent les Grands du royaume tels Godwin, Leofric, Seward. Ses terres lui sont confisquées, ainsi que ses trésors.

Sa chute est liée à des relations d'adultère avec l'évêque de Winchester.

Emma meurt le 6 mars 1052 à Winchester où elle repose aux côtés de Canute.

Bien que ses filles Godgifu et Gunnild aient de nombreux enfants, Emma n'eut aucun petit enfant mâle pour continuer cette nouvelle dynastie.

3.4.3 - Edith, Reine d'Angleterre, fille de Godwin

..

GODWIN est de noblesse anglaise saxonne et sa montée au pouvoir date de la période de l'invasion danoise pendant le règne de Canute.

En 1018, Godwin est nommé comte. Suite à des exploits militaires, alors en campagne au Danemark vers 1022, le roi Canute le nomme au rang supérieur.

Canute a certainement déjà deviné à quelle sorte d'homme il a affaire, et combien il pourra en tirer partie dans son nouveau royaume d'Angleterre.

Il lui donne en mariage sa sœur Gytha, le nomme grand seigneur et gardien de presque tout le nouveau royaume. De cette union naissent de nombreux enfants, dont Edith, elle aussi comme Emma, de mère danoise.

Edith est l'aînée de neuf enfants, six garçons, trois filles, sa date de naissance, comme celle d'Emma reste imprécise, située entre 1020 et 1030.

Quand Edward le confesseur épouse Edith le 23 janvier 1045, il épouse à quarante cinq ans la fille de Godwin, fille semi danoise, d'un père qui doit tout à un roi venu de l'étranger ayant déchu le sien.

Edward eut-il le choix de choisir son épouse? Godwin est l'homme le plus respecté et le plus puissant d'Angleterre au retour d'exil d'Edward.

Edward a la réputation d'un homme chaste, déjà des questions se posent quand à une future descendance.

C'est surtout en tant que fille de Godwin qu'Edith est renvoyée de la cour en 1051, quand Godwin est officiellement accusé du meurtre d'Alfred en 1036. L'accusation vient d'Edward et de l'évêque de Canterbury, levant ainsi le spectre de la succession au trône qui pourrait profiter à Godwin.

Pendant cette même année, Edward reçoit la visite de son beau frère Eustache de Boulogne et de Guillaume duc de Normandie, son cousin et grand neveu d'Emma.

Pendant ce temps, Tostig, frère d'Edith, négocie son propre mariage avec Judith, demi sœur du comte des Flandres, beau père de Guillaume.

La disgrâce de la famille Godwin est levée en 1052.

De 1053 à 1066, les frères d'Edith, Harold, Tostig, Leofwine, Gyrth, reçoivent des comtés importants. De fait, ils contrôlent toute l'Angleterre sauf la Mercie, détenue par Leofric.

Pendant la période de Noël 1064, Edith est accusée de complicité de meurtre du comte de Northambria au profit de son frère Tostig.

La rébellion des hommes du nord de ce comté divise Tostig et Harold et montre la limite du pouvoir d'Edward.

Tostig doit prendre l'exile, laissant la succession du trône d'Angleterre à Harold.

Edith meurt à Winchester avant Noël 1075.

3.5 - *Richard 111 (1027)*

Il s'est fait remarquer sous le règne de son père Richard II par une rapide expédition guerrière contre le Comte de Châlons.

D'une concubine, il a un fils Nicolas, qui aurait pu régner, si son oncle Robert ne l'avait pas envoyé dans un couvent où il devint Abbé de Saint-Ouen.

Vers Juillet 1029, Richard décide d'aller faire entendre raison à son frère Robert résident à Falaise.

Robert ne résiste pas et pactise avec son frère aîné qui rentre alors à Rouen, où il meurt subitement, de même que plusieurs chevaliers qui avaient partagé son repas.

3.6 - *Robert le Magnifique (1027 - 1035)*

Dès son arrivée, Robert se montre bon politicien. Il vient en aide à Baudouin des Flandres et surtout à Henri 1er, le nouveau Roi de France que sa mère, Constance de Provence, veut remplacer par un de ses frères, Robert.

Constance avait eu quatre fils avec Robert II le Pieux : Hugues, Henri, Robert et Eudes. Elle fera assassiner Hugues.

Le Duc Robert décide de s'installer à Falaise. C'est là qu'il rencontre Arlette, fille d'un fortuné pelletier. Lors de leur première nuit d'amour, Arlette fait un rêve étrange . « un arbre sortait de mon ventre vers le ciel, son ombre était si grande que toute la Normandie et l'Angleterre en étaient couverte ».

La révolte d'Alençon inquiète Robert, qui assiège le château de Domfront, occupé par le meneur Talvas. Les fils de ce dernier sont tués et Talvas en meurt de chagrin.

Alain III, Comte de Bretagne, franchit le Couesnon. Robert le force à repasser de l'autre côté de la rivière en dévastant la porte frontalière.

Pour remercier le Duc Robert, Henri 1er, Roi de France, lui donne le Vexin français. La Normandie s'étend désormais de Dieppe à Pontorson.

Le Duc Robert prend sous sa protection les fils de sa tante, la reine Emma, Alfred et Edouard, nés du premier mariage d'Emma avec Ethelred, roi d'Angleterre. Le roi viking Knut les a chassés d'Angleterre après son remariage avec Emma, veuve d'Ethelred.

Pour les venger, Robert prépare une expédition vers l'Angleterre. Les vents contraires mènent les bateaux rassemblés à Fécamp au-delà du Cotentin. Robert change alors d'avis et pille le pays. Alain III de Bretagne est obligé de se rendre et de se reconnaître vassal du Duc de Normandie.

Robert fonde plusieurs abbayes, Cerisy et le Bec Hellouin. Sa foi est immense et il décide de se rendre en pèlerinage en Terre Sainte. En 1035, avant de partir, il réunit ses notables à Fécamp et leur confie Guillaume, son fils de six ans.

Tous les barons et seigneurs doivent s'agenouiller devant l'enfant revêtu du manteau ducal. Arlette assiste à cette cérémonie avec son futur mari Hellouin de Conteville, qu'elle épousera en 1037 avec l'accord du Duc Robert uni à Arlette sous coutume viking.

Robert quitte la Normandie et arrive à Jérusalem. A cause des fortes chaleurs, il meurt sur le chemin du retour près de Nicée en Anatolie en 1035.

Au cours de son règne de duc, d'autres Normands sont partis à l'aventure entre autres, Tancrede de Hauteville et Robert Guiscard. Ils se sont installés en Sicile. Leurs descendants prendront le titre de Roi de Sicile.

De la vie de Robert le Magnifique, la croyance populaire a créé un personnage mythique, Robert le Diable, dont le fantôme errerait auprès du château de Moulineaux.

3.7 - *Guillaume le Conquérant (1035 - 1087)*

Guillaume n'a que six ans à la mort de son père Robert, à Nicée en 1035.

Avant de partir en Terre Sainte, son père, le duc Robert, l'a laissé sous la régence d'Alain III de Bretagne, réconcilié, et sous la protection d'Henri 1er, Roi de France, reconnaissant. D'autres encore veilleront sur Guillaume, comme Gilbert de Brionne, Osber Crêpon, ou encore son beau-père Hellouin de Conteville.

A l'annonce de la mort de Robert, de nombreuses rebellions éclatent, comme celle menée par Raoul de Tosny, et celle de Roger de Montgomery, qui fait assassiner Alain III.

Gilbert de Brionne, nouveau gérant de la Normandie, oblige Roger de Montgomery à capituler.

Guillaume n'est nulle part en sûreté. Son sénéchal, Osber Crêpon, est assassiné dans la chambre du duc et Gilbert de Brionne connaît le même sort.

En 1046, Guy de Bourgogne et ses conjurés tentent d'assassiner le jeune duc Guillaume. Le bouffon de Guillaume, un certain Golet, évente le projet et avertit Guillaume.

Sans armée, le Duc ne peut rien faire. Il fait appel au Roi de France, Henri 1er, son suzerain.

La bataille entre les conjurés et les troupes normandes de Guillaume alliées aux troupes françaises d'Henri 1er a lieu à Val es Dunes, entre l'Orne et la Dives. Les rebelles sont vaincus et exterminés.

3.7.1 - *La bataille de Val es Dunes*

Un grand nombre de comtes normands, vassaux du Duc Guillaume, se sont révoltés contre lui.

Néel de Saint Sauveur, Renouf de Bricquessart, Hamon le Dentu de Creuilly et Torigny, Grimault du Plessis, Raoul Taisson du Cinglais, tous ont fait le serment de détrôner Guillaume et ses vassaux, toujours fidèles. Ils refusent tous l'autorité du Duc, et veulent conserver leur indépendance, le droit de mener leurs propres actions. Ils sont soutenus par le Clergé, Hugues, évêque de Bayeux, et Mauger, archevêque de Rouen et oncle de Guillaume.

Leur but annoncé est d'éliminer Guillaume et de le remplacer par son cousin germain Guy de Brionne.

Le Duc, conscient de la force de l'adversaire, se résout à solliciter son suzerain Henri 1^{er}, roi de France. Le Roi paraît peu surpris de la demande de son vassal et se réjouit, d'autant qu'il a toujours des vues sur la Normandie. Guy de Brionne n'est autre que le fils de Renaud de Bourgogne : les deux territoires de Bourgogne et Normandie réunis pourraient être un jour rattachés à son propre royaume.



*Guillaume le
Conquérant*

Le roi Henri écoute Guillaume exposer sa requête et lui promet son aide. La première victoire diplomatique du jeune Duc incite à se rallier à lui quelques régions de son duché : l'Évrecin, le Roumois, le Lievrin; le Pays de Caux, le Hiesmois. Certaines resteront neutres telles le Pays de Bray, le Vexin.

Le 9 août 1047, l'armée royale envahit la plaine de Caen. Le camp est établi sur les bords du Laizon. L'ennemi est signalé à quelques lieues vers l'ouest. A Valmeray, sur les bords de la Muance, le Roi assiste à la messe à l'issue de laquelle arrive Guillaume, à la tête de son armée.

L'ennemi a établi son camp au bord de l'Orne, où se trouve maintenant Conteville.

Henri et Guillaume chevauchent côte à côte, les troupes françaises au sud ouest et les troupes normandes au nord est.

Les deux armées sont fortes chacune d'environ mille hommes.

Avant que ne commence la bataille, Guillaume et le Roi observent chez l'ennemi une dizaine de chevaliers en grande conversation sur un monticule. Le Duc reconnaît le blason du seigneur Gauthier du Cinglais, Raoul Taisson. Celui-ci se détache du groupe et se dirige vers Guillaume, l'épée restée au fourreau. Il freine son cheval devant le duc imperturbable, puis le cingle légèrement avec son gant de cuir. « J'avais juré de vous frapper, mon Duc, je viens de m'acquitter de cette tâche, ainsi je ne serai point parjure. » Puis, il s'éloigne avec sa troupe.

Cette trahison de Raoul Taisson agace les rebelles, qui se signent et débute la bataille. Les cris de guerre fusent de partout. Les archers lancent leurs traits, la cavalerie s'élance. Les assauts de chaque camp sont infructueux.

Henri de France enfonce les lignes de Néel de Saint Sauveur, mais il est blessé par une lance qui le désarçonne. Le Roi est remis en selle et redouble de vigueur. Guillaume n'est pas en reste et tue de nombreux ennemis.

A la fin de la journée, les troupes rebelles dispersées se font tailler en pièces par les armées loyalistes. Pire, Hamon le Dentu est tué par un chevalier français, démoralisant ainsi de nombreux chevaliers félons qui s'enfuient. La débandade est totale.

Le Val es Dunes est jonché de cadavres. Mais il faut encore poursuivre les fuyards.

3.7.2 - *La reconquête de l'autorité ducal*

Vainqueur, Guillaume a besoin du soutien de l'église. Il préside un concile pour instaurer la trêve de Dieu, interdisant les combats pendant certaines périodes liturgiques.

En 1050, Guillaume assiège Guy de Brionne dans son château de Brionne, siège qui durera trois années. On dit que Guillaume y trouvera son premier amour et que la belle élue Guenièvre, roturière, sera étranglée en secret sur l'ordre d'Arlette, la mère de Guillaume.

Pendant ce siège, le Duc Guillaume fait également connaissance de Lanfranc à l'abbaye du Bec Hellouin, toute proche de Brionne.

Guillaume lui fait part de son choix d'épouser Mathilde, fille de Beudoin, comte de Flandres, malgré des problèmes de consanguinité qui amèneront l'Eglise de Rome à réagir.

Guillaume se rend à Bruges pour demander la main de Mathilde à son père Beudoin V. La jeune fille refuse d'abord, ne voulant pas être mariée à un bâtard. Mais le Duc Guillaume se

rend à la sortie de la messe et accoste la jeune fille .Devant le regard dédaigneux de Mathilde, Guillaume la tire par les cheveux et la jette à terre, et sans rien dire, s'éloigne vers la Normandie. Mathilde, surprise de l'audace, reconnaît son maître.(légende)

Le mariage a lieu au château d'Eu, en 1056, en présence d'Arlette, Hellouin, Anne de Kiev Reine de France, familière de Mathilde, que l'on l'appelait parfois Mora, fée russe.

Dès l'annonce de ce mariage, le pape Léon IX jette l'interdit, et excommunie les époux.

Lanfranc, abbé du Bec, obtient la levée de l'excommunication, du pape Nicolas II, successeur de Léon IX. Pour lever l'interdit, Guillaume et Mathilde feront construire de nombreux hôpitaux et abbayes dont l'abbaye aux Hommes, (dont Lanfranc sera le premier abbé, avant de devenir archevêque de Canterbury) et l'abbaye aux Dames dans la bonne ville de Caen.

En 1059 naît Robert, premier fils de Guillaume. La même année, naît également Philippe, fils du Roi de France et d'Anne de Kiev.

En 1054, Guillaume est obligé de mâter la rébellion de Geoffroi Montel, Duc d'Anjou, dans les villes d'Alençon et de Domfront. Devant la puissance du Duc de Normandie, Henri 1er s'inquiète, et vient aider le Duc d'Anjou.

Rouen est pris en tenaille. Le Duc Guillaume, se portant au devant des troupes du Roi de France, adopte la tactique de la terre brûlée, ralentissant ainsi les troupes d'Henri 1er.

L'autre armée, conduite par Eude, frère du roi, s'enfonce trop facilement vers Mortemer. Les Normands, cachés dans la forêt, l'attaquent par surprise et massacrent ses soldats.

Henri 1er bat en retraite avant d'envahir à nouveau deux ans plus tard par surprise. Il prend la ville de Caen et attaque vers l'est. C'est là que l'attend Guillaume, dans l'embouchure de la Dives. Dans ces marécages, l'armée française, lourdement chargée, s'embourbe. Dans les marais de Varaville sur Dives, la victoire de Guillaume est totale. C'est un nouveau carnage.

Henri 1er et Geoffroy, le Duc d'Anjou, meurent tous les deux en 1060.

Philippe 1er n'a que huit ans et est placé sous la tutelle de sa mère Anne de Kiev avant son remariage, puis sous celle du Duc de Flandres, Beaudoin V, beau-père de Guillaume.

Pour respecter un testament nommant son fils Robert, Comte du Maine, Guillaume doit livrer bataille et investir Le Mans. L'ennemi d'alors, Geoffroy de Mayenne, se réfugie dans son château. Guillaume y met le feu ainsi qu'à la ville, brûlant tous les habitants.

Guillaume doit ensuite aller combattre en Bretagne pour soutenir la rébellion de l'évêque de Dol et du seigneur de Combourg. Devant la « terre brûlée » des Bretons, Guillaume ne s'aventure pas, prenant simplement la ville de Dinard. Nous sommes en 1065, le Duché de Normandie est affermi dans ses frontières.

Le 5 Janvier 1066, Edouard le Confesseur, Roi d'Angleterre meurt. Après l'inhumation, Harold, fils de Godwin se proclame Roi d'Angleterre. L'évêque Stigand lui apporte la couronne et la hache, et procède à la cérémonie du sacre.

3.7.3 - La campagne d'Angleterre

Guillaume apprend la nouvelle, peut-être par Tostig, son beau-frère et frère d'Harold. La préparation de la campagne d'Angleterre est un chef d'oeuvre de diplomatie.

Guillaume tente la conciliation, réclame la soeur d'Harold, Edith, pour la marier à un baron normand : « ma soeur vient de mourir, si vous la voulez, je vous envoie son corps ».

Quant au mariage d'Harold avec Adeline, la fille de Guillaume, Harold et la nation anglaise le réfutent, car il ne veulent pas d'une étrangère. Guillaume réclame l'arbitrage de la papauté, flattant ainsi Rome. Le Pape reconnaît le bien-fondé du vouloir de Guillaume, lui ordonne de châtier l'Angleterre et lui propose sa bannière. Guillaume tient le Concile de Lillebonne où il rallie tous les seigneurs à sa noble cause.

La plupart fournissent ou achètent des navires. En fait, le mouvement de soutien à Guillaume vient de toute l'Europe.

Le Roi de France fait promettre à Guillaume de donner la Normandie à son fils aîné Robert, afin de ne pas mettre les deux pays (Angleterre et Normandie) sous la même autorité.

L'empereur d'Allemagne, Henri V, fait la promesse de défendre la Normandie contre toute invasion éventuelle.

Plus secrètement, Guillaume conclut avec Tostig, son beau-frère, dépossédé de la Northambria par son frère Harold, l'ouverture d'un second front, en s'alliant avec le roi de Norvège Harold Hardrada en attaquant le Nord Est de l'Angleterre.



Guillaume est aussi aidé par le ciel. A Pâques, on peut voir dans le ciel une étoile à longue chevelure, la comète de Halley. Elle donne de l'ardeur à Guillaume et consterne l'Angleterre.

La concentration de l'énorme flotte se fait à Dives, ville sainte (Saint Sauveur) bien défendue. 50 à 60 000 hommes y embarquent.

Il faut s'abriter à Saint Valéry sur Somme car le temps devient mauvais, ce qui affecte le moral des troupes. Guillaume attend également des nouvelles du second front.

Tostig, auquel Guillaume a fourni des bateaux, ravage les côtes anglaises. Il se rend ensuite en Norvège et avec Harold, pirate des mers et Roi de Norvège, ravagent Scarborough puis marchent vers York, où ils vainquent le Comte Morkar.

Harold d'Angleterre, qui surveille les cités de la Manche, ne croit plus au débarquement de Guillaume, car l'automne arrive. Aussi lève-t-il son armée, brûle les étapes et attaque par surprise les Norvégiens. A la bataille de Stamford Bridge, les flèches anglaises tuent le Roi de Norvège. Il est dit que les deux frères, Tostig et Harold, se sont affrontés et qu'Harold a tué son frère. (légende)

Le 27 Septembre 1066, les troupes normandes embarquent enfin à destination de l'Angleterre. Le bateau du Duc, la Mora, plus lourd, devance tous les autres. Aussi au lever du jour, Guillaume se retrouve-t-il seul, à la merci de quelques bateaux anglais, cherchant désespérément sa flotte. Après le repos, la vigie voit quatre bateaux et, peu de temps après, une forêt de mats.

Le débarquement a lieu le 28 Septembre, jour de la Saint Michel, patron de la Normandie. Guillaume descend le dernier. Sous les acclamations, il trébuche, sinistre présage, et s'étale sur le sable. Il se relève en riant et jure en prenant le sable dans ses mains : « Cette terre, je l'ai des deux mains saisie, elle est toute à tous, tant qu'il y en aura ».

A York, Harold apprend le débarquement. Il entreprend de rééditer sa victoire par surprise. Passant par Londres, il rend visite à sa mère, Githa qui pleure Tostig. Ses deux autres frères, Gurth et Swein, lui demandent de se démettre, afin de ne pas être parjure et de les laisser seuls affronter le Normand.

Harold refuse et, dans sa rage, donne des coups de pied dans le ventre de sa mère qui essayait de le retenir.

Six jours après York, il est à Hastings.

La bataille fait rage et la victoire est très longue à se décider. Guillaume n'a plus le choix, sa flotte ayant été décimée par Harold.

Pendant la bataille, on croit Guillaume mort. Celui-ci se découvre, pour rameuter ses troupes, et ordonne à ses archers de tirer plus en hauteur et tendu. Harold reçoit une flèche dans l'oeil (légende) et meurt, ainsi que ses deux frères. C'est Edith au col de cygne, sa maîtresse normande qui reconnaît le corps de son amant parmi tous les cadavres.

Pendant la conquête de l'Angleterre, Guillaume tombe malade à Canterbury, ce qui retarde le couronnement.

Londres tombe sans grands efforts. Ce n'est pas encore, à cette époque, la grande capitale.

L'Angleterre n'a plus de monarque. Il faut prendre le titre avant que d'autres seigneurs ne le fassent. A Noël, Guillaume est sacré Roi d'Angleterre par l'archevêque d'York et l'évêque de Coutances, en la cathédrale de Westminster, là où repose le roi Edouard le confesseur.

La cérémonie est troublée par les soldats normands qui pensent que le duc est en difficulté à l'intérieur de l'église, à cause de la ferveur des cris de tous. Tous les comtes saxons se soumettent, comme par enchantement. Le roi distribue alors ses récompenses, en découpant les nombreux fiefs pour récompenser les vainqueurs, respectant ainsi le Concile de Lillebonne.

Le Duc Guillaume rentre en Normandie à Pâques 1067, en emmenant avec lui un fabuleux trésor ainsi que des otages, dont les Comtes Edwin et Morkar et l'Archevêque Stigand. Il laisse l'Angleterre, sous la bonne garde d'Odon de Bayeux.

Rouen l'acclame. Il sait récompenser le clergé en couvrant d'or toutes les églises. Mathilde, régente, a gardé la Normandie, avec l'aide de Robert Courteheuse qui considère la province comme son fief.

Guillaume part alors faire le tour de sa province, le 8 Avril à Fécamp, le 1er Mai à Saint Pierre sur Dives. Il dédicace l'abbaye de Jumièges le 1er Juillet.

De mauvaises nouvelles arrivent d'Angleterre. La haine des Normands, trop « répressifs », se développe. Il faut repartir, ce qui est fait le 6 Décembre.

Pour réprimer une première émeute, Eustache de Boulogne attaque Douvres, mais si maladroitement qu'il doit se replier très vite.

Des Gallois franchissent le mur d'Offor, attaquant des positions normandes.

En guise de répression, Guillaume assiège Exeter. La ville doit se rendre, donnant ainsi le Wessex à l'occupant normand.

En 1068, la campagne s'étend vers le Nord, juste après la cérémonie du couronnement de Mathilde, venue en Angleterre à la Pentecôte. A la fin de cette année-là, elle donne naissance à Henri Beauclerc, son troisième fils.

Les villes d'Oxford, Norwich, Leicester, Derby, Nottingham, Lincoln et York sont prises. Elles sont toutes partiellement brûlées. L'ancienne Mercie est presque conquise.

Episode galant lors de cette conquête : les femmes normandes, lassées de ne plus voir leurs maris, font une révolution et les menacent de libertinage s'ils ne reviennent pas. Guillaume renvoie Mathilde en Normandie et autorise beaucoup de ses fidèles à traverser la Manche.

La campagne de 1069 - 1070, si dure pour les hommes de Guillaume, se montre lucrative. Les dernières résistances saxonnes, dans ce nord infranchissable, s'amenuisent et beaucoup déposent leurs armes devant le roi incontesté.

Par bravade, Guillaume, revêtu de ses vêtements royaux, célèbre Noël à York, ravagée une troisième fois.

A Pâques 1070, c'est le second couronnement de Guillaume et de Mathilde à Winchester, suivi d'un Concile permettant de remanier le clergé anglais. L'évêque Stigand y est déposé ainsi que beaucoup d'autres infidèles à Guillaume.

La primauté de l'Angleterre revient à Lanfranc, qui devient archevêque de Canterbury.

En Normandie, le Comte d'Anjou veut reprendre Le Mans à Robert Courteheuse, son vassal. Guillaume intervient et impose le traité de La Flèche. Mais le Maine n'aura jamais le cœur normand.

Se pose alors le problème de la succession de son beau-père Beudoin V et de son fils Beudoin VI qui meurt en 1070. Un des prétendants n'hésite pas à s'allier aux Rois de Norvège et du Danemark, toujours à l'affût de pouvoir.

Guillaume a aussi des relations difficiles et conflictuelles avec son fils aîné, Robert, très influencé par le Roi de France Henri 1er, dont il a le même âge.

La façon de vivre de Robert ne plaît pas à son père, qui l'assiège dans son château de Rémalart dans le Perche. Robert s'exile et se réfugie auprès du Roi de France qui lui offre la garde du château de Gerberoy, aux frontières de l'Île de France, de la Normandie et de la Picardie.

Guillaume part alors assiéger ce château face à celui de Gournay sur Epte. Au cours de la bataille, Robert blesse son père au bras.

Le duc roi Guillaume pardonne difficilement à son fils et, vers 1080, l'envoie guerroyer en Ecosse avec son oncle Odon, évêque-soldat. Robert s'enfuit. Guillaume lui propose la Normandie, mais en vain. Le père maudit son fils.

Il s'en prend ensuite à Odon, son demi-frère, Comte de Kent et Evêque de Bayeux, qui ne pense qu'à se faire élire pape. Il a acheté un château à Rome et a rassemblé ses partisans dans l'île de Wight. Guillaume s'oppose à son départ et décide de l'arrêter. Alors que Guillaume l'empoigne par ses vêtements, Odon dit « je suis clerc ». Le roi déclare « je ne condamne ni le clerc, ni l'évêque, mais le Comte de Kent » et le fait emprisonner à Rouen, au secret, jusqu'à sa mort.

Quelques mois plus tard, en 1083, la duchesse Mathilde meurt, probablement de la peste qui sévit à Caen. Le couple a vécu de grands moments mais au cours des dernières années, le Roi a eu quelques aventures, lui qui avait pendant de nombreuses années coupé court au libertinage de ses ancêtres Vikings.

D'autres rebellions ont lieu pendant cette fin de règne.

Une nouvelle fois, la ville du Mans se rebelle, un long siège se termine par un pacte où l'opposant, Herbert, vaincu, se réfugie en Angleterre.

Puis une nouvelle et dernière invasion danoise, conduite par Knut le Jeune, survient. Cette invasion s'arrête net quand Knut, en train de prier dans une église avant de s'embarquer, a la tête tranchée par son frère.

Le Duc Guillaume a maintenant une autre idée en tête : rattacher à son territoire le Vexin français, terre qui constitue une menace permanente exercée par le Roi de France sur le Duché de Normandie.

Devant l'impudence du Roi de France, Henri 1er, qui le traite de grosse femme enceinte car il a énormément grossi, Guillaume décide aussitôt de faire campagne. En ce début d'année 1087, l'armée anglo-normande n'aurait fait qu'une bouchée du royaume de France, et Guillaume serait devenu le plus puissant d'Europe.

Mais la mort vient le frapper.

Un incendie ravage Mantes. Le Duc se démène comme au temps de sa jeunesse, lorsque son étalon trébuche devant un tison enflammé. Il s'écroule, le foie perforé, et ne peut se relever.

Il est ramené en litière vers Rouen. Avant de mourir, il énumère les dotations qu'il a fait à l'église : neuf abbayes, dix sept couvents d'hommes et six de femmes et procède à sa succession.

Robert Courteuse, absent car près du Roi de France, reçoit la Normandie, en tant que fils aîné. Les deux fils présents reçoivent leur héritage. Guillaume le Roux hérite de l'Angleterre, et Henri Beauclerc une somme énorme de cinq mille livres d'argent et les pensions anglaises de Mathilde : « Tu auras, quand le temps sera venu, tout le bien que j'ai acquis ».

Guillaume meurt le 9 septembre 1087. Partout ce sont des scènes de panique et de pillage. Son corps tombe de la litière et demeure sur le sol pendant plusieurs heures.

Après l'embaumement, le corps est conduit sur une charrette vers Caen, traversant la Seine à Caudebec. Un incendie se déclare dans la ville à l'arrivée du corps. La cérémonie est célébrée dans l'église Saint Etienne de Caen, l'abbaye aux Hommes. Plus loin, dans l'abbaye aux Dames, repose le corps de Mathilde.

3.8 - *Robert Courteuse (1087 - 1106)*

La succession de Guillaume ne doit pas diviser l'état anglo-normand. Toutefois, il est impossible de déshériter ses enfants. Aussi, le royaume doit-il être partagé.

Robert devient Duc de Normandie et du Maine. L'Angleterre est dans les mains de Guillaume le Roux. Quant au troisième fils, Henri Beauclerc, il reçoit une forte somme d'argent.

L'évêque Lanfranc couronne donc Guillaume Le Roux, Roi d'Angleterre, en 1087.

Mais les seigneurs qui possèdent des terres de chaque côté de la Manche sont déçus. Il n'est pas possible d'obéir à deux maîtres à la fois. Seul le Roi de France Henri 1er est satisfait de cette situation. Certaines familles décident de soutenir le duc, d'autres le Roi d'Angleterre.

A Pâques 1088 en Angleterre, débutent les hostilités entre les deux frères aînés.

Robert Courteuse, qui dépense sans compter, doit emprunter de l'argent à son frère Henri, et lui cède en échange le Cotentin.

La réaction de Guillaume le Roux est immédiate. Les belligérants doivent renoncer et négocier avec le roi. A la fin de l'été, la situation est calme.

Henri Beauclerc se rend en Angleterre pour voir le Roi, son frère, et lui réclamer les terres de sa mère Mathilde, promises à la succession.

Odon de Conteville, évêque et demi-frère de Guillaume le Conquérant, informe Robert Courteuse d'une possible alliance entre ses deux autres frères pour s'emparer de la Normandie.

A son retour à Barfleur, Henri est emprisonné en compagnie de Robert de Bellême. Le père de ce dernier, Comte du Shropshire, arrive en Normandie pour délivrer son fils.

Robert Courteuse part en campagne. Après quelques succès militaires, il décide brusquement de relâcher les deux hommes, prouvant ainsi sa faiblesse.

Avec le soutien des seigneurs normands vivants en Angleterre et propriétaires en Normandie, le Roi Guillaume le Roux lève une armée d'invasion. La plupart des seigneurs du Talou et de Caux lui sont fidèles.

Devant cette masse armée, Robert Courteuse décide de s'allier avec le Roi de France, Henri 1er, très satisfait de cette aubaine de séparer enfin l'Angleterre de la Normandie.

Les finances de l'état français sont très faibles. Aussi une somme d'argent allouée par le Roi d'Angleterre Guillaume, fait-elle reculer Henri 1er.

Une entrevue a lieu à Rouen entre les deux frères aînés, aux dépens surtout du 3ème, Henri Beauclerc, qui a fortifié ses châteaux dans le Cotentin et l'Avranchin.

En Janvier 1091, le Roi Guillaume et le Duc Robert, assiègent le Mont Saint-Michel défendu par Henri. Il doit céder ses terres, et rejoint le Vexin français.

Pour l'aide apportée, Guillaume reçoit Aumale, l'abbaye de Fécamp, et exige Cherbourg et le Mont Saint-Michel.

Henri Beauclerc est dépossédé de toutes ses terres normandes et anglaises.

En 1092, les trois frères se réconcilient et partent tous trois guerroyer en Angleterre contre les Ecossais et les Gallois.

Robert songe à partir en croisade et obtient de Guillaume en 1096 une promesse de paix. Guillaume Le Roux conduira également les affaires du duché et du royaume pendant cinq ans. L'état anglo-normand est reconstitué.

Après le départ de Robert, Guillaume remet de l'ordre dans le duché et reprend Gisors au Roi de France. Après avoir lancé des travaux de consolidation dans de nombreux châteaux, il repart vers l'Angleterre, à Pâques 1097. Il confie le Cotentin et le Bessin à Henri et essaie de reconquérir le Vexin français avec Robert de Bellême.

En 1098, des seigneurs du Vexin français ouvrent leurs forteresses aux armées normandes, dont Robert de Meulan qui donne Meulan au Duché.

En 1099, le roi assure la reconquête du Maine avant de repasser en Angleterre à la fin de l'année. En fait, le roi d'Angleterre passe plus de temps en Normandie qu'en Angleterre, où la situation est calme.



*Guillaume le
Roux*

Le 1er Août 1100, pendant une partie de chasse dans la New Forest, le Roi Guillaume le Roux est blessé par une flèche et meurt le lendemain. Cette flèche tirée par Gaultier Tyrel aurait ricoché sur le dos d'un sanglier. Henri Beauclerc qui était invité à cette chasse, se précipite vers Winchester, et en temps qu'héritier légitime, se fait élire Roi le 3 Août.

C'est alors qu'il est en Terre Sainte que Robert apprend la mort de son frère.

Le Duc Robert, parti en croisade en 1058, a rejoint le corps expéditionnaire commandé par Hugues de Normandie, frère du Roi de France. Il rencontre là-bas Godefroy de Bouillon avec ses frères Eustache de Boulogne et Raymond, Comte de Toulouse. Tous rejoignent des Normands bien installés en Sicile et en Italie.

Robert Courteuse fait merveille à Constantinople, comme son grand-père Robert le Magnifique. Les croisés conquièrent Jérusalem, dont Robert refuse la couronne. A son retour, il épouse Sibylle, d'origine normande et fortement dotée. Ils ont un fils, Guillaume Cliton.

Dès la nouvelle de la mort de Guillaume le Roux, le duc Robert se précipite vers la Normandie. Il écrit au pape pour réclamer le royaume d'Angleterre. De nombreux seigneurs l'aident dans cette tâche, pour récupérer leurs possessions anglaises.

Robert franchit la Manche, pour une expédition punitive contre son frère Henry. Il est déçu par la réception des nobles anglais. Seul Robert de Bellème est là pour l'accueillir. Henry refuse de se battre contre son frère sur le sol anglais. Ils se réconcilient.

Henry abandonne ses territoires de Normandie et verse 3000 livres de rente par an à son frère Robert.

Robert de Bellème est banni d'Angleterre.

Robert Courteuse prétexte que les accords sont bafoués et traverse encore une fois la Manche. Mais il est reconduit immédiatement en Normandie.

Devant tant de rebuffades, Robert laisse choir son duché de Normandie et laisse libre cours à ses penchants.

Henry d'Angleterre fait pression sur la Normandie et exprime son désir de voir arrêter Robert de Bellème. Devant un refus, Henry débarque en Normandie. Le duc Robert est vaincu et son beau-père est tué. Sa femme, Sybille, meurt très rapidement, sans doute empoisonnée. Robert se remarie aussitôt avec Agnès et Henry rentre en Angleterre.

En 1105, Henry revient avec une armée, prend Bayeux, y détruit la cathédrale qui sera reconstruite plus tard. La ville de Caen est prise. Robert s'enfuit à Falaise.

En Août 1106, Henry attaque le château de Tinchebray. Guillaume de Mortain, le défenseur, fait appel à Robert, son Duc. La bataille tourne à l'avantage d'Henry 1er.

Robert, prisonnier, est emmené en Angleterre et détenu dans une prison dorée à Cardiff pendant une vingtaine d'années. On dit cependant que Robert fut aveuglé avant d'y entrer.

Il meurt, en 1134, à l'âge de 83 ans et est inhumé dans l'abbatiale de Gloucester.

3.9 - Henri Beauclerc (1106 - 1135)

Henry épouse Maud en 1100, fille du Roi d'Ecosse Malcom III, dont il a deux enfants, Guillaume Adelin né en 1103 et Mathilde, née en 1104. Henry a aussi de nombreux bâtards, dont Robert de Gloucester. Maud meurt rapidement, en 1118.

Le Roi d'Angleterre doit partager son temps entre l'Angleterre et la Normandie. Robert de Bellème, encore lui, essaie de faire reconnaître Guillaume Cliton, fils de Robert Courteuse

comme duc héritier. Le nouveau Roi de France, Louis VI, donne asile à Guillaume Cliton et lui offre également le Vexin français comme terre.

Devant cette déclaration, Henry, devenu Roi d'Angleterre, occupe Gisors sur Epte. Pendant une douzaine d'années, ce sera la guerre dite des deux Guillaume, Guillaume Cliton et Guillaume Adelin.



*Henry Ier
Beauclerc*

En 1112, Henry marie sa fille Mathilde, âgée de 8 ans, à l'empereur germanique Henri V, âgé de 28 ans. Ce dernier, allié du Duc-Roi d'Angleterre, meurt en 1125 laissant Mathilde veuve à 21 ans.

La guerre est de nouveau partout : dans le Maine, entre Henry Beauclerc et le Roi de France et ses alliés que sont la Flandre, l'Anjou. Des seigneurs normands de la vallée de la Risle membres de la famille de Robert de Bellême, prisonnier en Angleterre, se révoltent contre Henri Beauclerc qui se bat intelligemment.

Il fait reconnaître son fils, Guillaume Adelin Duc de Normandie. Ce dernier épouse Mathilde, fille du Comte d'Anjou. Elle vient de l'abbaye de Fontevraud.

Le 25 Septembre 1129, Henry doit rentrer en Angleterre. Il part de Barfleur. Sur le port, Henry rencontre un marinier qui avait transporté son père Guillaume vers Hastings. Ce marinier propose de mettre son bateau, la Blanche Nef, au service du roi. Celui-ci refuse mais toute la jeunesse royale, exceptée sa belle fille et sa fille Mathilde, s'embarque sur cette nef qui sombrera sur un écueil. Il y aura près de trois cents morts.

Et oncques puis ne vit le roi Henry sourire....

Henry est terrassé. Sa belle fille, qui aurait pu être héritière du royaume d'Angleterre et de la Normandie, décide de retourner à l'Abbaye de Fontevraud, dont elle deviendra plus tard l'Abbesse.

Le comte du Perche, terrassé de douleur, décide de fonder un monastère en voûte en forme de coque de navire renversé. Ce sera l'abbaye de la Trappe.

En 1125, le roi Henry décide de donner à sa fille Mathilde toutes ses possessions, décision difficilement acceptable par de nombreux seigneurs. En contrepartie, Mathilde doit rester veuve ou convoquer les seigneurs en vue d'un accord sur un possible remariage.

N'oublions pas qu'il y a toujours comme héritier possible, Guillaume Cliton, fils de Robert Courteuse dont Henry ne veut pas entendre parler. Mais Guillaume meurt de gangrène lors d'un siège contre les flamands.

Le 11 juin 1128, sans consultation, Mathilde épouse, du vivant et du désir de son père, Geoffroy V Plantagenêt, dit le Bel, fils du Comte d'Anjou, Foulque V. Les seigneurs normands, non consultés, sont mécontents. La succession est ouverte.

A l'origine, les Plantagenêt ne possèdent que l'Anjou, le Maine et la Touraine. Ce mariage leur apporte les droits sur la Normandie et l'Angleterre.

Dès le début du mariage, Mathilde, déjà forte autoritaire, dédaigne son époux, et se réfugie à Rouen en juillet 1129. Peu rassuré sur sa succession, Henry 1^{er} fait renouveler à ses barons le serment les liant à la comtesse d'Anjou, le 8 septembre 1133.

En 1133, la vallée de la Risle se révolte. Henry décide d'écraser les rebelles. Beaumont, Brionne, Montfort sur Risle, Pont-Audemer sont rasés. Des pieds et des mains sont coupés, des yeux crevés.

Geoffroy, ayant plus d'expérience du pouvoir, fait revenir sa femme à Angers. Le 5 mars 1133, naît un fils, qui cimente cette union.

Henry 1^{er} fait prêter un troisième serment à ses vassaux en faveur de Mathilde et de ses héritiers. Cependant, les exigences de Geoffroy de reconquérir de nouveaux châteaux dans le sud de la Normandie irrite le roi.

Le roi Henry meurt le 1er Décembre 1135 à l'âge de 66 ans. Sa fille est absente aux derniers instants de son père, contrairement au demi frère de Mathilde, Robert de Caen ou de Pont_Audemer, dit aussi Robert de Gloucester.

Le corps est d'abord exposé en l'Abbatiale Saint Etienne de Caen, à côté de son père Guillaume, avant d'être transporté et inhumé dans un monastère à Reading.

C'est son neveu, Etienne de Blois, qui mène le convoi funèbre. C'est lui qui usurpera le trône, contrairement à leurs trois serments, les barons normands et anglais ne veulent pas être sous les ordres d'une femme.

3.10 - Etienne de Blois et Mathilde l'Emperesse

Petit fils de Guillaume le Conquérant, par sa mère Adèle, Etienne de Blois est un fidèle serviteur du roi Henry 1er. Grâce aux biens-faits du roi, Etienne a reçu des terres en Basse Normandie, telles Bellême, Sées, Alençon. Sa femme, Mathilde de Boulogne, nièce du roi, lui apporte le comté de Boulogne, ainsi que de nombreuses terres en Angleterre. Il en sera le premier baron.

Dès la mort du roi, Etienne se précipite en Angleterre où se trouvent Henri son frère, évêque de Winchester et un autre ami, évêque de Salisbury, trésorier du royaume. Il se fait couronner Roi par l'évêque de Canterbury.

Le 22 Décembre 1135, il se rend à la cour du Roi de France, Louis VII, pour lui rendre hommage en tant que Duc de Normandie.

Mathilde n'est pas femme à se laisser évincer. Dure et autoritaire, elle est aidée par son demi-frère, Robert de Gloucester, tout d'abord favorable à Etienne de Blois. Robert est sensible aux arguments de Mathilde de respecter les serments prêtés par leur père. Mathilde n'ignore pas que Robert est très riche, et possède de nombreux ports en Basse Normandie face à l'Angleterre.



Etienne de Blois

Dès 1138, Robert de Gloucester ne dissimule plus ses sentiments à la cause de Mathilde ; il fait soulever de nombreux comtés du Bessin normand. Des troubles se propagent dans toute la Normandie. Geoffroy d'Anjou est accueilli par Robert.

Etienne de Blois entreprend la confiscation des possessions anglaises de Robert de Gloucester.

Celui-ci, qui avait anticipé cette décision, a donné l'ordre à ses vassaux de défendre ses biens. Ainsi la guerre est-elle transportée en Angleterre.

Le roi d'Ecosse, David, oncle de Mathilde, en profite pour pénétrer dans le nord de l'Angleterre, mais subit une sévère défaite à York.

La puissance de Robert de Gloucester est intacte dans le nord de l'Angleterre, ainsi qu'à l'ouest (Bristol, Gloucester) et à l'est (Canterbury, Douvres). Des matelots boulonnais, sous l'ordre de Mathilde (Mahaut) de Boulogne, attaquent et prennent Douvres. C'est un échec pour Mathilde l'Emperesse.

Cependant, sa cause commence à émouvoir des grands prélats du clergé anglais, notamment Roger, l'évêque de Salisbury, grand justicier, ainsi que ses neveux, évêques de Londres et de Lincoln.

Au conseil de la Cour à Oxford en été 1139, ceux-ci sont arrêtés.

De tels agissements liguent contre le roi des adversaires redoutables dans le haut clergé anglais. Au concile de Winchester, août 1139, Etienne de Blois perd l'appui de l'Eglise.

Le 30 août 1139, Mathilde, en compagnie de Robert de Gloucester, traverse la manche avec des hommes d'armes.

Une entrevue entre les belligérants se tient à Arundel. C'est un échec, et Mathilde rejoint Bristol, sous forte escorte royale.

En 1141, les Angevins de Geoffroy pénètrent dans le sud de la Normandie et prennent Mortain, ancien comté donné à Etienne par le roi Henry 1^{er}.

En Angleterre, à la suite d'un exploit guerrier de quelques partisans de Mathilde, la forteresse de Lincoln est prise, puis reprise peu de temps après par les troupes d'Etienne. Cette forteresse, lieu stratégique, est de nouveau reprise par l'armée de Mathilde, Etienne y est fait prisonnier, et emmené captif à Bristol où réside Mathilde.

Lors du concile du 8 avril 1141 à Winchester, l'évêque Henri, frère d'Etienne, se déclare favorable à l'empereuse Mathilde, souveraine, dame d'Angleterre et de Normandie.

Elle entre dans Londres le 24 juin.

Seul, l'est de l'Angleterre est encore favorable à la cause d'Etienne.

Mathilde ne pardonne pas aux londoniens leur ralliement du bout des lèvres et leur impose d'énormes impôts dont ils ne pourront jamais s'acquitter. Ce même jour, quand les cloches sonnent, c'est le début d'une violente révolte contre Mathilde qui devra s'enfuir vers Lincoln.

Peu de temps après, les Londoniens accueillent Mahaut de Boulogne.

Devant la mauvaise politique de Mathilde, certains de ses partisans changent de camp, ainsi font de nombreux membres du clergé. Pour reconquérir la confiance du légat Henri, évêque de Winchester, elle fait le siège de la ville, mais à la suite d'erreurs tactique, d'assiégeante, elle se retrouve assiégée. Mathilde doit fuir et montre d'extraordinaires qualités de cavalière. Pour protéger sa sœur, Robert de Gloucester fait diversion mais se trouve capturé. Fait prisonnier, il est présenté à Mahaut.

Mathilde réussit à rejoindre Oxford.

Un échange de prisonniers s'effectue en novembre 1141.

Mathilde perd son titre de dame d'Angleterre, Etienne récupère son trône et est de nouveau couronné à la Noël 1141.

Mathilde n'a plus qu'une seule solution : entraîner son mari Geoffroy, le comte d'Anjou, dans une guerre en Angleterre. Mais ce dernier préfère poursuivre sa conquête de la Normandie malgré la venue expresse de Robert de Gloucester.

La mort de l'évêque de Lisieux, Richard de Kent, fils de Robert de Gloucester, fait perdre à Mathilde et à Geoffroy un appui important.

C'est le duc en titre, Etienne d'Angleterre, qui choisit le nouvel évêque de Bayeux, en la personne de Philippe d'Harcourt, bien sûr à la botte du roi. Pour cet événement, Mathilde fait le déplacement en Normandie pour rencontrer son mari Geoffroy Plantagenet. Tout faire pour empêcher le nouvel évêque de prendre possession de son fief sera le maître mot de cette rencontre.

En compensation de cet état de fait, Etienne fait de Philippe d'Harcourt, son chancelier.

En Septembre 1142, le roi Etienne reprend la guerre, occupe Wareham, prend la ville d'Oxford et la saccage. Mathilde, qui réside dans le château, est assiégée.

Nous sommes le 20 décembre 1142. C'est au cours de cette situation difficile que Mathilde fait le vœu de fonder une abbaye de moines blancs (les cisterciens) si elle réussit à s'échapper. C'est le premier vœu qui décidera de la construction du Valasse.

Mathilde réussit à s'échapper avec quatre autres compagnons, en revêtant des habits blancs de blanchisseuses. Elle traverse ainsi les lignes ennemies en franchissant la Tamise gelée, et se réfugie à Abingdon avant de rejoindre la Normandie.

En 1143, une tentative de capture du roi Etienne à Wilton avorte de justesse.

Cette même année meurt Milon de Gloucester, fidèle compagnon de Mathilde, et sans doute son amant.

Les succès de Geoffroy en Normandie seront les seules bonnes nouvelles.

Dès le début 1144, Geoffroy conquiert Rouen. Il devient duc.

A la reddition de la forteresse le 23 avril 1144, l'archevêque de Rouen, Hugues d'Amiens, fidèle à la cause d'Etienne de Blois, est contraint de reconnaître le nouveau duc.

Celui-ci s'empresse de rendre hommage à son suzerain, le Roi de France Louis VII.

Gisors est le cadeau du nouveau duc à son roi.

Les quelques querelles de 1145 et 1146 tournent toujours à l'avantage d'Etienne, quand, coup de théâtre, Henri Plantagenêt, fils de Mathilde et de Geoffroy, âgé de 14 ans, traverse la Manche, à l'insu de ses parents. Son engagement lui allie Robert de Gloucester et redonne confiance au camp angevin.

Il est de retour en Normandie en 1147, quelques jours avant la mort de Robert de Gloucester, le 31 octobre.

Au Printemps 1149, Henri tente une deuxième expédition en Angleterre, revendiquant clairement sa prétention sur le royaume d'Angleterre. Il est fait chevalier par son oncle David d'Ecosse.

Etienne riposte en adoubant son fils aîné Eustache.

Peu de temps avant sa mort en 1150 à Château du Loir, après un bain dans la rivière, Geoffroy abandonne son titre de duc de Normandie à son fils Henri.

Henri devient donc en quelques temps, comte d'Anjou, duc de Normandie et son mariage à Poitiers le 18 mai 1152 avec Aliénor d'Aquitaine lui apporte une puissance considérable.

Sa nouvelle notoriété lui permet d'envoyer un ultimatum au roi d'Angleterre, lui demandant de restituer les terres usurpées en violation de serments.

Le 6 janvier 1153, pour la troisième fois, Henri débarque en Angleterre. Il conquiert Wallingford, Malmesbury. Pendant quelques jours, les armées d'Henri et d'Etienne sont face à face sur les rives de la Tamise. Etienne se replie le premier.

De guerre lasse, les belligérants concluent une trêve, puis un accord.

Eustache de Boulogne, fils d'Etienne, humilié et avide de pillage, ravage les terres de l'archevêque de Canterbury. Mais il tombe malade et meurt en l'abbaye de Saint Edmond.

Devant les nouveaux succès d'Henri, Etienne signe la paix de Wallingford le 6 novembre 1153. Henri devient le fils adoptif d'Etienne, lui succédant après sa mort.

Tous les deux font une entrée triomphale dans Londres en décembre 1153.

Etienne meurt de maladie le 25 octobre 1154. Henri, alors à Rouen, décide de traverser la Manche au plus vite, accompagné de son épouse Aliénor.

Le risque est grand de voir Guillaume, deuxième fils d'Etienne, usurper le trône. La tempête est terrible, les risques sont énormes. Finalement, le 19 décembre 1154, à Winchester, Thibault de Canterbury, couronne le plus puissant monarque d'Europe.

Mathilde l'impératrice meurt en 1167 à Rouen et est inhumée en l'abbaye du Bec Helloin.

3.11 - *Henri Plantagenêt et Aliénor d'Aquitaine*

3.11.1 - *Henry 11 l'Angevin*

Henry* fut un des plus grand monarques d'Angleterre.

Il aurait pu être aussi le plus grand monarque d'Europe, avec sa femme, la belle et intelligente Aliénor d'Aquitaine.

Avant de continuer leur histoire commune, il est important de connaître celle de sa compagne, la seule femme au monde qui aura été successivement Reine de France et Reine d'Angleterre.

3.11.2 - *Aliénor d'Aquitaine, Reine de France*

Le 25 Juillet 1137 est célébré le mariage d'Aliénor âgée de quinze ans avec l'héritier du trône de France, Louis le jeune, futur Louis VII, âgé de seize ans. Il aurait préféré embrasser une carrière monastique.

Rappelons que la dynastie des rois de France n'a que cent cinquante ans et que Hugues Capet, Duc des Francs, avait été élu par ses pairs.

Un grand nombre de seigneurs, Ducs de Normandie, de Champagne, vassaux du roi de France ont des domaines plus étendus et plus riches que ceux de leur roi suzerain, dont le domaine à l'époque comprend l'Ile de France, l'Orléanais et une partie du Berry.

Avec sa dot, Aliénor apporte les terres des Ducs d'Aquitaine, lesquels sont Comte de Poitiers, Duc de Gascogne, et ont autorité sur dix-neuf de nos départements.

L'Aquitaine, ouverte sur les ports océaniques de Bordeaux, Bayonne, La Rochelle est plus riche que le royaume de France.

Le père d'Aliénor, Guillaume d'Aquitaine, est mort en 1137. L'unique héritière est Aliénor, trop jeune pour supporter un héritage si lourd.

C'est à Poitiers que les jeunes époux reçoivent la couronne ducale d'Aquitaine. Poitiers se rattache à l'histoire de la dynastie d'Aliénor, notamment par son grand père, Guillaume le Troubadour, poète médiéval de génie.

Pendant la cérémonie, l'Abbé Suger s'agenouille devant Louis, dont le père, Louis VI, vient de mourir. Louis VII est roi de France.

En 1143, Louis VII est en guerre. Lui qui avait rêvé de devenir moine est en rébellion contre les autorités religieuses. L'influence d'Aliénor est grande et néfaste.

Louis a vu son royaume mis en interdit par la papauté à cause de son intervention en Champagne, pour soutenir la sœur d'Aliénor, excommuniée pour une affaire de coeur.

Cela se termine par l'enfer de Vitry en Perthois : la foule se réfugie dans l'église en feu, et y périt.

Il est temps de se reprendre. Bernard de Clairvaux, la plus haute autorité spirituelle de ces temps, fait un rappel énergique aux deux époux. Après leur entrevue, Louis VII opère un changement profond. Lors de l'inauguration de la Cathédrale de St Denis, Louis VII s'y présente en pénitent. Le contraste est violent avec les autres seigneurs, et surtout avec Aliénor, plus belle que jamais.

* Le prénom d'Henri Plantagenet est anglicisé quand il devient roi d'Angleterre et s'écrit alors Henry.

Louis VII a beaucoup changé depuis l'affaire de Vitry. Il n'y a plus de fêtes, de festins, ni de poèmes à la cour, ni même de troubadours. L'Abbé Suger redevient le conseiller du roi.

Au cours d'une cérémonie somptueuse à la Cathédrale de St Denis, où le roi se fait remarquer en portant les reliques, Aliénor, qui désire un enfant, a un entretien avec l'imposant Bernard de Clairvaux.

Moins d'un an après cette rencontre, naît Marie, dans un royaume pacifié. A la Noël 1145, Louis et Aliénor annoncent leur intention de porter la croix en Terre Sainte, suite aux nouvelles de la chute de certaines villes de Terre Sainte dont Edesse. Le pape Eugène III, un cistercien, approuve cette décision, relayé par Bernard de Clairvaux prêchant son célèbre sermon de Pâques sur les collines de Vezelay.

De nombreux seigneurs accompagnés de leurs épouses suivent le roi et la reine de France. Trop de chariots ralentissent la marche de cet imposant convoi. Aliénor a auparavant fait une tournée dans ses états, recrutant de nombreux hommes de l'ouest de la France, faisant des dons aux Abbayes, notamment à celle de Fontevraud.

La route de Byzance est préférée à celle de la Sicile, gouvernée par le roi normand Roger II. Avant le départ, c'est le pape lui-même, qui donne le bâton de pèlerin et la bannière royale au roi, le 12 Mars 1147.

Il faut cinq mois pour arriver à Constantinople (Byzance) et aussi beaucoup d'argent pour acheter la nourriture, dont le prix est surélevé. Les Allemands, conduits par Conrad de Hohenstaufen, passés auparavant, ont épuisé les marchés.

Constantinople est une révélation pour Aliénor : réceptions fastueuses, festins, parties de chasse dans ce décor oriental. Ce sont trois semaines d'éblouissement pour Aliénor, mais trois semaines d'agacement pour le roi. Il faut partir.

Au bout de quelques étapes, ils s'aperçoivent que les Byzantins les ont trompés, leur annonçant de fausses bonnes nouvelles sur de prétendues grandes victoires de l'empereur Conrad. Ils s'éclipsent, laissant les croisés dans les défilés dangereux de la Syrie du Nord. Le roi risque d'être fait prisonnier du fait de l'inconscience de l'avant-garde conduite par des Aquitains. En Mars 1148, le roi décide de reprendre la mer vers Antioche, ville tenue par l'oncle d'Aliénor, Raymond de Poitiers. Dans cette ville, on parle la langue d'Oc.

Les souverains y passent dix jours, dix jours qui marqueront leur vie.

Raymond de Poitiers veut reconquérir Edesse, objectif de la croisade. Louis VII fait vœu d'aller à Jérusalem. Aliénor prend le parti de son oncle. Louis VII fait valoir ses droits d'époux.

La réponse d'Aliénor est terrible. Le roi ferait mieux de les vérifier, car aux yeux de l'église, leur mariage est nul : ils étaient parents à un degré prohibé par le droit canonique. Dans la nuit même, l'armée franque quitte Antioche, emmenant, malgré elle, la Reine Aliénor.

La suite donne raison à Raymond de Poitiers. La croisade est un échec lamentable. L'empereur Conrad reprend la mer. Le roi Louis VII tente de rallier Roger de Sicile pour retarder son retour en Europe.

Aliénor, séparée de son mari, est capturée sur son bateau par les grecs et menée vers Constantinople, quand un coup de main des Normands de Sicile la délivre.

Pendant trois mois, le roi est sans nouvelles de son épouse. Ils se retrouvent sous la protection du roi de Sicile, celui-là même dont Louis avait écarté les propositions au départ de la croisade. C'est là qu'ils apprennent la mort de Raymond de Poitiers, tué dans un combat contre Nour El Dim, sa tête blonde tranchée, envoyée au Calife de Bagdad.

Le pape accueille le couple blessé au retour de la pénible croisade. Il ne faut plus penser à cette histoire de parenté, du neuvième degré.

Un second enfant naît de cette réconciliation, en 1150, une fille Alix, mais toujours pas d'héritier masculin pour le trône.

Aliénor s'ennuie. Son mari est de plus en plus dévot, les affaires sont confiées à Suger.

En août 1150, le roi dispose des troupes sur les rives de la Seine entre Mantes et Meulan, montrant ainsi au Duc d'Anjou, Geoffroy le Bel, Plantagenêt, mari de Mathilde dite l'empresse de quinze ans son aînée, qu'il prend parti pour Etienne de Blois dans les prétentions de l'héritage d'Henry Beauclerc, pour le royaume d'Angleterre et le duché de Normandie.

En 1150, Geoffroy vient de remettre le duché de Normandie à son fils Henri, âgé de 17 ans qui n'est nullement pressé de prêter hommage à son suzerain, le roi de France.

Suger fait tout pour maintenir la paix, mais il meurt en 1151.

Bernard de Clairvaux essaie de réconcilier les deux parties et y parvient avec peine car Geoffroy, lors d'une réunion de réconciliation à Paris, défie le roi et blasphème devant Bernard de Clairvaux. La paix revient cependant en Normandie.

Sur le chemin du retour, le 7 Septembre, Geoffroy est saisi de fièvre et meurt.

Le fossé entre Louis et Aliénor se creuse. Un concile, réuni sous l'autorité de l'archevêque de Sens, prononce la nullité du mariage contracté quinze ans plus tôt.

Le 21 Mars 1152, une nouvelle parvient à la cour de France : Aliénor s'est remariée à Henri Plantagenet, Comte d'Anjou et Duc de Normandie.

3.11.3 - Henry Plantagenêt et Aliénor d'Aquitaine

Moins de deux mois après la reconnaissance de nullité de son premier mariage, et après avoir échappé à deux tentatives d'enlèvement, Aliénor se remarie avec un vassal du roi de France qu'elle vient de quitter, mais dont elle aurait dû solliciter l'avis.

Il est certain que Louis n'aurait pas consenti à leur séparation s'il avait eu connaissance du nom du futur mari d'Aliénor.



Henri Plantagenet, son cadet de dix ans, est né le 5 Mars 1133. Il est lettré et parle plusieurs langues, dont le latin et la langue d'Oc.

A eux deux, Aliénor et Henry contrôlent tout l'Ouest de la France, de la Manche (la Bresle) aux Pyrénées.

Une terre échappe cependant au roi Henry II : c'est le fief d'Yvetot qui est une terre exempte, depuis les rois francs, en réparation d'un forfait d'un roi mérovingien. Vers le XVème siècle, le seigneur d'Yvetot portera le titre de Roy d'Yvetot. Yvetot serait devenue une principauté si elle avait été située le long d'une frontière.

Aliénor est amoureuse d'Henry, cette force de la nature. Elle redevient à nouveau Duchesse d'Aquitaine et Angevine.

Elle s'intéresse de plus en plus à l'église de Fontevraud et à son abbesse Mathilde, veuve de Guillaume Adelin, fils d'Henry 1er Beauclerc, disparu en mer lors du naufrage de la Blanche Nef.

L'ordre de Fontevraud fut créé par Robert d'Arbrissel. Il se différencie du renouveau cistercien par la création de couvents d'hommes et de femmes situés au même

endroit, simplement séparés par une clôture. L'ensemble du double monastère est placé sous l'autorité d'une abbesse.

Louis VII somme Aliénor et Henry de comparaître devant la Cour de France, ce dont ils ne se soucient guère.

Louis VII, vexé, se résout à envahir la Normandie en embrigadant le frère d'Henry, Geoffroy.



Henry II

Henry, quitte Barfleur en hâte, enrôle les barons normands et, en quelques semaines, force le Roi de France, malade, à demander la paix.

Henry part pour l'Angleterre rejoindre sa mère, Mathilde, afin d'y faire valoir ses droits. C'est là qu'il apprend la naissance de son premier fils Guillaume, le 17 Août 1153.

. Avec une poignée d'hommes, il reconquiert la ville de Malmesbury. Pendant ce temps, le roi Etienne de Blois, impopulaire en Angleterre, réunit ses mercenaires flamands.

Chaque armée se place sur chacune des rives de la Tamise et attend. Etienne, malade, fait des propositions de paix à Henry, car il n'a aucune confiance en son fils, Eustache, détesté dans tout le royaume. Ce dernier, voyant que les négociations lui échappent, s'en prend à l'archevêque de Canterbury et ravage ses terres. Au soulagement général, il meurt peu après de maladie.

Le 6 Novembre 1153, Etienne de Blois reconnaît officiellement Henry Plantagenet comme héritier. Les deux hommes font une entrée triomphale dans la ville de Londres, soulagée par cette alliance.

De retour en Normandie, Henry fait connaissance avec son héritier, et Aliénor rencontre pour la première fois sa belle-mère, la Reine Mathilde, à Rouen.

Le 25 Octobre 1154, Etienne de Blois meurt.

Bravant la tempête du début Décembre, Henry et Aliénor traversent la Manche et se dirigent vers Winchester, où se trouve le trésor royal.

Le Dimanche 19 Décembre 1154, Henry et Aliénor sont coiffés de la couronne d'Angleterre.

Un second fils vient au monde le 28 Juin 1155, baptisé à Westminster par l'archevêque de Canterbury. Il est prénommé Henri.

Guillaume meurt à l'âge de trois ans, en 1156. Peu après naît Mathilde, qui porte le prénom de la reine mère.

Le 8 Octobre 1157, naît Richard à Oxford. Viennent ensuite Geoffroy et deux filles, Aliénor, née à Domfront, et Jeanne à Angers. Le dernier enfant est un garçon, Jean, né à Oxford le 27 décembre 1166.

Comme Aliénor, Henry est très actif, toujours en voyage dans l'immense royaume. Quel changement par rapport à son premier époux !

Henry reprend en main les institutions imposées par son grand-père Henry Beauclerc, avec l'aide des administrateurs normands. Les comptes sont faits dans la chambre de l'échiquier.

Les deux époux se répartissent le gouvernement des provinces, se partagent les toiles de lin, les vins fins arrivant en Angleterre ainsi que l'étain. Les possessions se complètent les unes aux autres si bien que la monarchie recèle toutes les richesses, de l'Ecosse aux Pyrénées.

Il ne manque que quelques troubadours à la Cour d'Angleterre.

Henry II est à l'apogée de sa puissance quand survient l'affaire Thomas Becket.

3.11.4 - Thomas Beckett

Thomas Becket, est le plus connu de tous les saints anglais. Bien que né à Londres, il reste toujours associé à la Cathédrale de Canterbury.

Il sert comme diacre avant de devenir archevêque, et défend avec dévotion l'Etat et l'Eglise. En 1170, il revient de France en Angleterre pour affronter son martyr.

En quelques années, le culte de l'archevêque assassiné a élevé Canterbury au statut de lieu de pèlerinage le plus visité de l'Europe de l'Ouest.

L'histoire des relations entre l'archevêque de Canterbury et son monarque, le Roi Henry II, exerce une fascination perpétuelle car elle met en avant la rupture entre deux personnalités importantes. Ce conflit a cependant une signification fondamentale. C'est un épisode dramatique, de la fin du onzième jusqu'au début du quatorzième siècle, entre une église universelle agissant sous une autorité papale et des monarchies féodales qui se sont développées en états-nations européens. Les monarques avaient à leur disposition, non seulement une force armée, mais aussi une machine bureaucratique sophistiquée. La carrière de Thomas Becket, avant son accession à l'archevêché, est elle-même l'illustration de la croissance des gouvernements royaux du 12ème siècle.

Né en 1118 à Londres, de parents normands, Thomas Becket est élevé et éduqué au prieuré de Morton. Il a la chance d'entrer dans la maison de Théobald (Thibault de Thierville) archevêque de Canterbury entre 1139 et 1162 et ancien prieur de l'abbaye du Bec Helloin.

Il quitte ensuite l'Angleterre pour étudier le droit et la théologie à Bologne, en Italie et à Auxerre, en France. Il revient comme archidiacre à Canterbury en 1154 et aussitôt, l'archevêque le recommande comme chancelier au roi Henry, nouvellement couronné.

Thomas n'est pas seulement un simple secrétaire. Il devient le concepteur et l'exécuteur de la politique gouvernementale. Il s'affirme comme avocat dévoué du contrôle monacal sur l'église, refusant l'intervention papale.

En été 1158, Thomas négocie avec succès le mariage d'Henri le jeune (3 ans) avec la princesse Marguerite de France, encore au berceau. Le mariage a lieu à Rouen le 2 novembre 1160

En 1159, il planifie une expédition pour justifier la plainte d'Henry II contre la famille de Toulouse. Cette expédition avorte.

La prestance de son ambassade en France est très remarquée. C'est un fier et valeureux serviteur de l'un des plus importants monarques du monde occidental.

Parfois las de cette vie trépidante, Thomas aime visiter la Normandie et retrouver entre autre l'abbé du Valasse.

En Mai 1162, Henry II impose aux moines et aux évêques, réticents, Thomas Becket au titre d'archevêque de Canterbury laissé vacant. Thomas essaie néanmoins d'en dissuader le roi, réalisant que la vision d'une coopération très serrée est un mirage.

Ne pouvant servir Dieu et le roi, il démissionne de sa charge de chancelier, redistribuant les biens acquis pendant cette période.

Dès qu'il est assis dans la chaise de Saint Augustin, sa loyauté envers le roi se tourne vers Dieu et l'Eglise. Son changement d'humeur parvient à Henry dès sa démission de la chancellerie.

Ce conflit, qui durera plusieurs années, ne peut être compris que dans le contexte du mouvement de réforme de la papauté à la fin du XIème siècle, avec le pape Grégoire VII (1073-1087).

Cette réforme affecte toute la communauté chrétienne, car le pape a décidé que la racine de tous les maux à l'intérieur de la société est la non domination du clergé à tous niveaux, plus expressément de la tyrannie exercée par les rois sur l'Eglise.

L'Eglise doit avoir la liberté de remplir sa mission divine. Des monarques laïques, qui ont pendant des siècles porté le statut de députés de Dieu sur terre, sont rétrogradés et deviennent de simples agents de l'autorité papale.

Un roi est inférieur à n'importe quel ministre de l'église, car les prêtres ont à répondre à Dieu, et non à l'âme des princes.

Les souverains n'abandonnent pas pour autant la lutte. Ils essaient de maintenir le contrôle de l'Eglise à travers de nouvelles règles administratives, et de nouvelles intimidations. En pratique, un équilibre du pouvoir émerge au XIIème siècle dans la majorité du royaume, mais Becket, déterminé, adhère complètement au programme du pape Grégoire VII.

La guerre des papes est une épreuve pour Becket, défenseur des libertés ecclésiastiques.

Le nouveau pape, Alexandre III, prend partie contre l'empereur germanique Frédéric Barberousse. Celui-ci veut annexer l'Italie du Nord en soutenant un pape rival.

Alexandre III passe les années 1160 en exil à Sens, puis à Benevento. En défendant trop énergiquement le pape, Becket pourrait amener le roi Henry II dans le camp impérial, se mettant ainsi en position difficile.

Les premiers mois de Thomas Becket en temps qu'archevêque sont marqués par une série d'insignifiantes querelles qui indiquent néanmoins qu'il réclame, pour l'Eglise, une frontière ambiguë entre les juridictions royales et ecclésiastiques.

L'affaire devient plus importante en Octobre 1163, quand Henry II dans sa grande chasse contre toute criminalité en Angleterre, propose aux évêques que les membres du clergé, accusés de délits et félonie, soient remis immédiatement au bras séculier royal pour une salutaire et exemplaire punition.

L'autorité royale se porte sur le clergé, mais aussi sur les clercs, qui comprennent non seulement les prêtres et les moines, mais aussi les hommes mariés qui ont reçu leur première tonsure, environ 1/6ème de la population mâle adulte.

Cependant, Becket fait entendre que Dieu ne peut juger les siens deux fois pour la même offense. La loi canon de l'église, à peine formulée à cette époque, est évasive. Becket, cependant, est déterminé à défendre l'entière autonomie de la juridiction de l'église. Selon lui, le clergé n'a d'autre roi que le Christ et doit se soumettre à sa loi.

Face à cette résistance, Henry II met son honneur en jeu. Au Concile de Clarendon, dans son château du Wiltshire en Janvier 1164, il demande que les évêques acceptent seize constitutions qui rétabliront les relations entre l'église et la couronne comme au temps de son grand père Henry I.

Ces constitutions de Clarendon expriment les vues royales sur les divers crimes : que le droit ecclésiastique soit entendu à la cour royale, qu'aucun baron ne puisse être excommunié, qu'aucun évêque ne quitte le royaume sans consentement royal et que les élections épiscopales soient contrôlées par le roi.

Devant de telles pressions, Thomas Becket capitule et se soumet aux vœux du roi. Mais, rapidement, il se repent, amer, et retire son consentement. Ce moment de faiblesse est désastreux, car il confirme à la plupart des évêques qui ne l'ont jamais vraiment accepté comme archevêque, qu'on ne peut se fier à l'ancien chancelier du roi.

Henry est maintenant convaincu qu'il doit destituer son précédent ami, capable de trahison impardonnable. Becket est cité à comparaître devant la cour du roi comme seigneur de

Canterbury, sous une forme plutôt féodale et temporelle que spirituelle. Il néglige de répondre et, en conséquence, est coupable de mépris de cour.

De plus, il est accusé de malhonnêteté en temps que chancelier au Concile de Northampton en 1164. Le comportement d'Henry à ce Concile est implacable. Il harangue les évêques et enjôle les barons pour obtenir le verdict qu'il désire.

Avant de devoir se rendre, Becket quitte le Concile. Déguisé, il prend des chemins détournés vers les côtes de la Manche et se rend à Sens auprès du pape Alexandre III qui l'a déjà défendu.

L'archevêque reste en France six années, d'abord à l'église cistercienne de Pontigny, puis à Sens. Des efforts diplomatiques incessants sont faits pour résoudre cette dispute.

Le pape, qui retourne en Italie en Novembre 1165, épouse faiblement la cause de l'obstiné Becket. Il ne veut pas se mettre à dos le souverain, alors que l'indépendance de l'église romaine est menacée par un empereur déterminé.

Henry est anormalement vindicatif dans son harcèlement contre la famille, les amis et les employés de l'archevêque, mais Thomas Becket riposte en excommuniant les principaux agents du roi, notamment à Vezelay, à la Pentecôte 1166. L'énergie des sentiments est révélée dans l'échange de lettres que Thomas a cette année-là avec Gilbert Folio, évêque de Londres, prélat réformé lui aussi, mais qui pense que le salut de l'église est mieux assuré en coopérant avec la couronne.

Le pape fait des appels et contre appels et envoie une succession de légats, mais sans aucun succès.

En 1169, un accord est proche. Mais à la conférence de Montmirail, en Janvier, Becket, par son refus, apporte le désespoir à son protecteur lui-même, le roi de France Louis VII. En Avril, il excommunique Gilbert Folio, son rival ecclésiastique, qui en retour, proclame Londres comme siège épiscopal à la place de Canterbury.

En été, Henry II craint un interdit sur ses terres, c'est à dire l'impossibilité de dire des messes et d'entrer dans les églises. Lors d'une rencontre à Montmirail en Octobre, le roi refuse de donner le baiser de paix, auquel tient Becket pour qu'il y ait réconciliation.

L'abbé du Valasse, Richard de Blosseville, est envoyé par Mathilde pour réconcilier les deux hommes. Ses quatre tentatives restent infructueuses.

Le retour de Becket en Angleterre est devancé par un événement non lié à ce conflit. Le 14 Juin 1170, pour assurer sa succession, Henry II fait couronner son fils aîné Henri le jeune par l'archevêque de York. Ceci est une violation du droit traditionnel de l'église de Canterbury et marque ainsi un nouveau point de discorde entre les deux archevêchés,.

Henry, encore une fois écrasé de sanctions ecclésiastiques, rencontre Thomas Becket à Freteval en Juillet. Il accepte la position de Canterbury quant au lieu du couronnement mais il n'y a aucun débat sur les constitutions de Clarendon.

Chacune des parties pense qu'elle a gagné. L'archevêque est décidé à revenir pour protéger les privilèges de sa propre église. En débarquant à Sandwich le 1er Décembre, il rencontre d'une part l'hostilité d'une troupe d'hommes du roi, mais d'autre part l'adulation du peuple. Comme le racontent les biographes, sa rentrée à Canterbury est similaire à l'entrée du Christ à Jérusalem le dimanche des Rameaux.

Becket refuse d'absoudre l'archevêque d'York et les évêques de Londres et de Salisbury qui ont été excommuniés pour leur participation au couronnement. d'Henry le jeune

Il excommunique ceux qui ont dépouillé et détiennent toujours les terres de l'archevêché.

Ces actions arrivent rapidement aux oreilles du Roi Henry II retenu en Italie.

Henry Plantagenet a déjà discuté avec ses conseillers de la manière dont l'archevêque peut être arrêté. Mais le fameux éclat, qui conduit quatre chevaliers de son camp (Guillaume de Tracy, Renault fils d'ours, Richard le Breton et Hugues de Morville) à l'assassinat, est certainement prémédité : «Que ce traître que j'ai nourri et accueilli dans ma maison, qui me frappe aux dents avec son talon... quels misérables traîtres ai-je nourris dans ma maison pour qu'ils laissent ainsi leur seigneur se faire traiter de la sorte par un cleric de basse naissance? » Thomas Becket, revenant en Angleterre, n'est pas venu chercher le martyr mais fortifier les droits du siège épiscopal et de l'église.

Quand les quatre chevaliers arrivent à Canterbury le soir du 29 Décembre 1170, ils affrontent l'archevêque. Devant une situation compromise, Thomas Becket ne fait aucun effort pour se cacher dans l'obscurité de la cathédrale et librement, accepte la mort de leurs mains. Quand les moines, terrifiés, transportent son cadavre, il s'aperçoivent qu'il porte en pénitence une vieille lice (chemise) pleine de poux sur sa peau, et se flagelle tous les jours pour se punir de sa fierté d'archevêque.

Le martyr de Thomas Becket suscite toujours des controverses. Il a certainement contribué à réunifier l'église anglaise.

Ses ennemis des dernières années ont reconnu la sainteté de l'homme qui est devenu un modèle de la résistance contre la tyrannie gouvernementale si souvent citée à l'aube de la Réforme.

Henry II envoie alors une mission auprès du pape conduite par l'abbé du Valasse Richard de Blosseville.

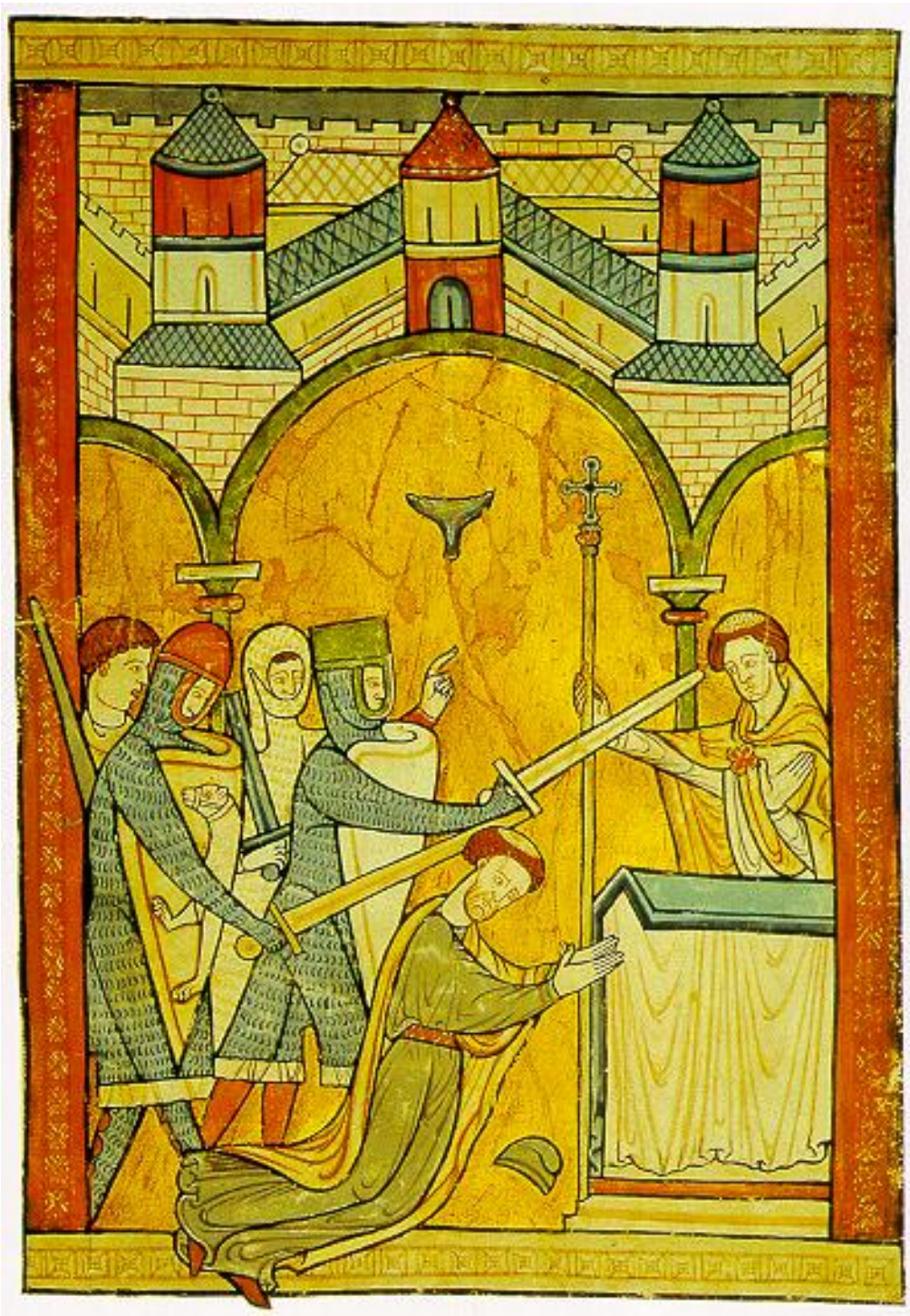
Quel a été le remords d'Henry II ? L'arrangement avec les envoyés du pape à Avranches en mai 1172 est plutôt une compromission qu'une capitulation royale. Il promet d'abolir les mauvaises coutumes qu'il a introduites. Il renonce tout juste à certaines juridictions.

Cependant, le roi est humilié en public, lorsque, le 12 Juillet 1174, il vient en pèlerinage à Canterbury et se fait flageller par les moines devant la tombe de Thomas. Cependant sa revanche est rapide, car le lendemain même, la partie anglaise de la grande rébellion (1173-1174) s'écroule et Guillaume Le Lion, roi d'Ecosse, est capturé.

Dix huit mois après la pénitence d'Henry II, en Février 1176, Thomas Becket est canonisé par le pape Alexandre III.

Le meurtre de Thomas Becket a choqué le monde occidental de la chrétienté et certains pensent que le pape a tardé à réagir. A Canterbury, le premier miracle a lieu la nuit du martyr et leur multiplication fait hésiter les moines à ouvrir, en 1171, la crypte où l'archevêque a été déposé par les pèlerins.

L'hostilité envers le roi grandit jusqu'à ce que Henry II soit absout de complicité de meurtre. Près de 700 miracles sont enregistrés dans la décade suivant l'assassinat. A partir de l'an 1200, le culte du martyr et les ampoules contenant le sang dilué du martyr se répandent dans toute l'Europe, de l'Islande à la Sicile.



Canterbury devient un lieu de pèlerinage, comparable à Rome ou à Compostelle, si bien que l'incendie de 1174 est presque un heureux accident. Il nécessite la reconstruction de l'aile de la cathédrale.

Cet incendie permet de choisir un autre lieu d'exposition du sarcophage, de grande taille, couvert de plaques d'or, avec incrustations de saphirs, de diamants, de rubis et d'émeraudes.

Le culte de Saint-Thomas décline au profit d'autres lieux où se trouvent exposées les reliques du Christ et de sa mère. Cependant, des milliers de pèlerins viennent pour les anniversaires, chaque cinquante ans, ou dans les grandes occasions, telles les funérailles du Prince Noir en 1376.

Lors de la Réforme en Angleterre, vers 1336, le gouvernement se retourne contre l'archevêque papiste qui a résisté à la domination royale. En Septembre 1338, le tombeau du martyr est cassé, les ossements dispersés. Toute commémoration liturgique est alors bannie et une proclamation royale décrète Becket traître et rebelle.

Cette affaire marque le déclin de l'empire des Plantagenet.

Henri II a alors de nombreuses maîtresses, dont la plus connue est Rosamonde Clifford.

Aliénor dresse ses fils contre leur père. Pour tenter de la calmer, le monarque décide de diviser son empire : l'Angleterre revient à Henri le Jeune, récemment marié à la fille de Louis VII, l'Aquitaine à Richard, la Bretagne à Geoffroy, quant au dernier, Jean, il n'a qu'une future succession en Irlande, d'où son nom de Jean Sans Terre.

En 1165, naît enfin le dauphin Philippe, du 3ème mariage du roi de France Louis VII avec Adèle de Champagne. Cette naissance compromet l'annexion naturelle du royaume de France par les Plantagenet.

Henri le Jeune est couronné Roi d'Angleterre, sans que sa femme ne soit invitée à la cérémonie, provoquant ainsi l'humiliation de Louis VII et de sa fille.

La cérémonie complète du couronnement est recommencée le 27 Août 1172.

Les jeunes époux se réfugient ensuite à la cour du Roi de France, réclamant la possession immédiate de l'Angleterre et de la Normandie, demande rejetée avec mépris par Henry II. Richard et Geoffroy suivent les traces de leur frère. Aliénor disparaît de la cour anglaise.

C'est la guerre. Henry II passe à l'offensive et, par chance, arrête Aliénor qui tente de s'évader d'un siège, déguisée en homme. Elle est d'abord enfermée à Chinon, puis traînée de château en château, avant d'être emmenée captive en Angleterre en 1174.

Dès lors, Henry peut s'afficher avec Rosemonde, sa favorite de toujours. Mais elle meurt prématurément en 1176. Il est dit que la reine aurait fait empoisonner sa rivale. Henry la fait ensevelir au prieuré de Godstow, sa tombe recouverte en permanence de soie.

Après une brève accalmie, la guerre reprend. Elle sert la politique du Roi de France qui soutient Henri le Jeune. Toutes les tentatives contre Henry II échouent. Une paix est conclue, Louis VII donne la main de sa fille Adélaïde (Aélis) à Richard.

Les deux monarques projettent d'aller en Terre Sainte, suite à la défection du Roi Baudouin IV le Pieux, ne pouvant plus assurer la défense des frontières contre la puissance de Saladin.

Le Roi de France tombe malade et meurt. Il a cependant pu transmettre la couronne à son fils Philippe Auguste quelques années plus tôt, le 1er Novembre 1179.

En 1183, Henri le Jeune, guerroyant en Dordogne, est pris de fièvre et meurt près de Rocamadour.

Richard devient l'héritier de la couronne d'Angleterre, et refuse de céder le Poitou et l'Aquitaine à son jeune frère Geoffroy très lié au Roi de France.

En 1186, Geoffroy, dont la femme est enceinte, meurt. Elle accouche d'un garçon, Arthur, qui pourra être le prétendant à la succession de Richard si celui-ci persiste à ne pas se marier.

En 1189, les deux souverains, Philippe et Henry se rencontrent pour tenter de conclure une trêve. Richard apparaît aux côtés de Philippe Auguste qui exige pour Richard les autres provinces, la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine, ainsi que l'hommage des vassaux de la couronne. Henry refuse et pense à utiliser Jean Sans Terre contre Richard.

Devant ce refus, Richard se jette aux pieds du Roi de France et menace de reprendre la guerre contre son père.

Quelques jours plus tard, Henry accepte finalement les conditions du Roi de France mais demande les noms des grands vassaux qui optent pour l'obédience à Philippe Auguste. Henry se sent trahi lorsque l'un des premiers noms prononcés est celui de Jean Sans Terre.

Terrassé, il expire deux jours plus tard à Chinon, le 6 Juillet 1189. Il est inhumé à Fontevraud où Richard préside la cérémonie.

De sa résidence surveillée du donjon d'Old Sarum (Wiltshire), Aliénor apprend la mort d'Henri le Jeune, mais reste insensible à la mort de son époux infidèle. Sa fille, Mathilde, meurt une semaine après Henry. C'est le fils préféré d'Aliénor, Richard, qui prend le pouvoir.

3.13 - *Richard Cœur de Lion (1189 - 1199)*

Dès son avènement au trône, Richard Plantagenet ordonne la libération de sa mère, enfin libre à l'âge de soixante sept ans.

Son sacre a lieu le 1er Septembre 1189 en l'abbaye de Westminster, après qu'il ait ceint l'épée ducale à Rouen. Adelaïde de France, fiancée à Richard, assiste au sacre en qualité de soeur du roi de France. Sa liaison avec Henry II, avec lequel elle aurait eu un enfant, l'a discréditée.

Richard distribue des terres à son frère Jean : Mortain, Nottingham, Leicester. Le mariage de Jean avec Havise de Gloucester lui apporte le plus riche duché du royaume.

Le roi Richard, bien que né à Oxford en 1157, est le plus français des rois d'Angleterre. Il parle mal la langue et connaît peu les coutumes anglaises.



*Richard
Cœur de
Lion*

Alors que Jérusalem est aux mains des musulmans, les deux nouveaux souverains, Richard et Philippe Auguste, décident de partir pour la troisième croisade en compagnie de l'Empereur Frédéric 1er Barberousse.

Avant de partir, Richard confie la régence du royaume à sa mère Aliénor. Le départ a lieu à Vézelay le 8 Juillet 1190.

Les deux rois font route ensemble, ignorant que l'empereur Barberousse s'est noyé un mois plus tôt en Asie mineure. Ses hommes, démoralisés, prennent le chemin du retour.

Richard s'embarque à Marseille et Philippe Auguste, le roi de France, continue vers Gènes, car n'ayant pas de flotte, il doit louer des bateaux aux marins génois.

Aussitôt commencent les premières frictions entre les deux hommes, et les premières rancunes. Ils se retrouvent à Messine, en Sicile, alors gouvernée par Tancrede, roi normand. Leur séjour dure plus de six mois. Philippe Auguste demande à Richard où en est son mariage avec sa sœur Alix

(Adélaïde), connaissant bien sûr un autre projet de mariage avec Béragère de Navarre, fille du roi SancheVI et de Béatrice de Castille, amenée en Sicile par Aliénor.

Pour ne pas rencontrer ces deux femmes, Philippe lève l'ancre.

Richard reste un mois de plus en Sicile, le temps de se marier avec Béragère. Il a alors trente trois ans, et un seul bâtard pour descendance et ne pouvant lui succéder. Ce mariage lui permet également de cacher son homosexualité, avouée maintes fois. Il perd encore deux mois avant de s'emparer de l'île crétoise.

Philippe Auguste arrive à St Jean d'Acre le 20 avril 1191. Richard y débarque le 7 juin.

Les attaques françaises et anglaises sont séparées, chaque camp cherchant plus de gloire et d'honneur que l'autre.

St Jean d'Acre tombe, de nouvelles disputes surgissent pour désigner le futur roi de Jérusalem, chacun ayant son favori. Les deux rois tombent ensuite malade, Philippe Auguste perd un oeil. Fatigué et las des disputes, il décide de rejoindre la France et d'abandonner la croisade, ce qui le discrédite aux yeux du clergé.

Seul, Richard peut s'exprimer militairement. Il décide ,en premier lieu de faire trancher la tête à plus de trois mille prisonniers pendant ses tractations avec Saladin.

Malgré de nombreux exploits guerriers, Richard ne parvient pas à reprendre Jérusalem. C'est de son ardeur au combat que provient le surnom de « Coeur de Lion ».

De mauvaises nouvelles concernant le comportement de Jean Sans Terre lui parviennent. Il doit songer à rentrer et s'embarque le 9 Octobre 1192.

Le retour est périlleux, la tempête le rejette sur la côte dalmate. Il lui faut éviter les territoires du Duc d'Autriche, dont il a fait jeter l'étendard sur un cloaque. Mais il est démasqué, capturé et vendu à Henri VI, l'empereur, contre tout droit de protection accordé aux croisés.

Philippe Auguste, le roi de France, écrit à l'empereur pour lui demander de ne pas libérer Richard, l'accusant d'empoisonnement contre sa personne et le rendant responsable de l'échec de la croisade. Son plan est clair. Il veut aider Jean Sans Terre à s'emparer de l'Angleterre, de l'Aquitaine et de la Normandie.

Aliénor essaie de déjouer tous ces pièges. Une somme de 80.000 marcs est proposée par Philippe Auguste et Jean Sans Terre pour laisser Richard Coeur de Lion en prison. Aliénor en offre 180.000 pour libérer le prisonnier.

Finalement, ce seront 150.000 marcs, l'équivalent de trente quatre tonnes d'argent, qu'Aliénor doit trouver pour sauver son fils, ce qu'elle réussit à faire.

Le 2 Mars 1194, Richard, enfin libre, débarque en Angleterre.

Londres lui réserve un triomphe.

Plus d'un mois se passe avant qu'il ne revoie sa femme Bérandère, qui sera bientôt accusée de stérilité.

Dès l'arrivée de Richard, Jean le comploteur se réfugie en Normandie avec sa mère.

Celle-ci réconcilie les deux frères lors du retour de Richard en Normandie.

Richard monte une armée et se lance contre les envahisseurs français. Il triomphe à chaque bataille, et reprend en quelques mois les territoires perdus lors de sa captivité.

Par l'intermédiaire de l'Eglise, une trêve de courte durée est obtenue.

Puis de nouvelles batailles ont lieu ayant les mêmes issues, avant que le traité de Louviers ne soit signé en 1196.

Le roi de France, perdant, doit se retirer. Il garde cependant Gisors et quelques places fortes. Pendant ces batailles, Richard a remarqué une position admirable qui domine les Andelys, les côtes de la Seine et la route de Rouen à Paris. Il y fait construire en peu de temps une forteresse, le célèbre château Gaillard.

Richard reconnaît son erreur d'avoir laissé à Philippe Auguste le Vexin et les villes de Gisors, Vernon, Passy, Gaillon. L'homme de guerre doit réparer les erreurs de l'homme politique.

La rive droite de la Seine est la possession du royaume de France jusqu'aux Andelys. Une forteresse devait être construite pour empêcher l'armée française d'envahir en une journée le cœur de la Normandie, la ville de Rouen, en passant avec une flottille les rives de la Seine.

Grâce à la ténacité de Richard, la forteresse de château Gaillard est construite en un an.

Tous les meilleurs systèmes défensifs y sont réunis, tout le génie militaire de Richard.

«Qu'elle est belle ma fille d'un an !» s'exclame Richard à la fin de la construction.

Du vivant de Richard Cœur de Lion, jamais Philippe Auguste n'osa attaquer Château Gaillard : «Je la prendrai, ses murs fussent-ils de fer » aurait-il déclaré.

La réponse de Richard ne se fit point attendre : « Je la garderai, ses murs fussent-ils de beurre ».(légende)

Le destin allait en décider autrement. Richard veut punir le Vicomte de Limoges et le Comte d'Angoulême d'avoir rejoint le camp français.

Au cours d'une expédition de répression, Richard apprend que le Comte de Chalus, vassal du Comte de Limoges, a découvert un trésor qu'il ne veut pas rendre. Le Roi-duc décide de prendre la forteresse du comte. Au cours du siège, il reçoit une flèche d'arbalète dans l'épaule. La blessure est sérieuse.

La place forte prise, Richard fait demander le tireur, le félicite, lui laisse la vie sauve et une somme d'argent. Mais Pierre Basille, le tireur, est aussitôt arrêté et écorché vif par un homme de main de Richard.

Aliénor vient assister aux derniers moments de son fils, qui meurt le 6 Avril 1199, à l'âge de 42 ans, sans héritier direct.

Il est enterré à Fontevraud à côté de son père Henry. Son coeur est remis à la ville de Rouen. Avant de mourir, il désigne son frère Jean Sans Terre comme héritier et successeur de la couronne.

Richard entre ainsi dans la légende. Il est l'un des héros du roman de Walter Scott, « Robin Hood » ou « Robin des bois ». Mais il demeure aussi pour certains, celui qui a ruiné son peuple, et l'a rendu malheureux.

3.14 - Jean sans Terre (1167 - 1216)

Duc de Normandie de 1199-1204 et Roi d'Angleterre de 1199-1216, Jean hérite du royaume.

Un autre personnage, Arthur de Bretagne, fils de Geoffroy Plantagenet mort au tournoi, pouvait prétendre également à la succession. Il se met immédiatement sous la protection du perfide Philippe Auguste.

L'empire Plantagenêt est partagé. L'Angleterre, la Normandie, l'Aquitaine sont sous la tutelle de Jean Sans terre, le Maine, l'Anjou, le Poitou sous celle d'Arthur de Bretagne, alors âgé de douze ans.

Jean, qui n'en est pas à sa première erreur, se sépare de sa femme Havise de Gloucester enlève et épouse Isabelle d'Angoulême, fiancée à Hugues de Lésignan envoyé en mission.

Le mariage a lieu le 24 Août 1200, et Isabelle est couronnée reine le 8 Octobre. La famille de Lésignan demande réparation.

Aussitôt, Jean part en guerre contre cette famille. Le duc de Lésignan est accueilli par le roi de France, qui cite Jean à comparaître à la cour de France en 1201.



Jean sans Terre

Jean ne se présente pas, Philippe Auguste décide de couper tous les liens avec les Plantagenet.

Le roi arme Arthur de Bretagne et inspire des soulèvements en Poitou, Touraine, Anjou.

Aliénor prend parti pour son fils Jean et se réfugie dans le château de Mirebeau assiégé plus tard par Arthur de Bretagne. Jean, prévenu, prend à revers les assiégeants. Arthur est fait prisonnier.

Pendant ce temps, Philippe II s'empare des villes normandes d'Eu, Aumale et Gournay.

La tentation est grande pour Jean d'assassiner son neveu. Il sollicite des hommes de main, mais devant leur abandon, il décide d'exécuter lui-même la sentence. Au pied du château de Moulineaux, le 6 Avril 1203, un jeudi Saint, Jean, enivré, exécute son neveu en lui passant l'épée à travers le corps, puis le précipite dans la Seine lesté d'une grosse pierre autour du cou. Des pêcheurs retrouveront le corps d'Arthur dans leurs filets.

Devant cet acte félon, tous les ennemis de Jean se rassemblent autour du roi de France. La Normandie est attaquée de toutes parts. Il ne reste plus à Jean que Rouen, Verneuil et Château Gaillard.

Jean, rentré en Angleterre, ne se soucie peu de ses terres normandes et profite des plaisirs de la vie. Le Roi de France décide de s'emparer de Rouen, et fait donc le siège de la forteresse de Château- Gaillard.

Philippe Auguste trouve la presqu'île en face de Château Gaillard inoccupée, faute de troupes normandes, y bâtit ainsi son campement hors de portée des projectiles. Il fait sombrer de gros navires pour pouvoir établir un pont sur lequel sont érigées deux tours.

Une contre-attaque est tentée par les normands. Mais le résultat est catastrophique. Les pertes normandes sont nombreuses.

Il faudra cinq mois de lutte et de siège pour venir à bout de Château Gaillard

Devant les ravages des guerriers français, les habitants des Andelys se réfugient à l'intérieur de la forteresse.

Philippe Auguste la ceinture pendant l'hiver 1203-1204.

Roger de Losey, qui commande la forteresse, doit évacuer les 1200 civils. Ceux-ci agonisent de faim et de misère pendant quatre mois, encerclés entre les deux armées. Privés d'eau et de nourriture, les pauvres gens se dévorent entre eux. Même le pape Innocent III ne peut rien arrêter.

En février 1204, Philippe Auguste, sachant qu'il reste encore plus d'un an de vivres à l'intérieur de la forteresse, décide d'en finir.

Du haut du plateau surmontant la place forte, une route est construite, permettant d'amener toutes sortes de projectiles et aider ainsi au travail de sape. Ainsi, une brèche est ouverte dans une tour de la première enceinte, les normands doivent se retirer à l'intérieur du château.

Il faut entreprendre un nouveau siège. Quelques sapeurs français réussissant à s'introduire par une fenêtre éclairant les latrines, mettent le feu et parviennent à couper les cordes qui retiennent le pont-levis. Ainsi, le 6 mars 1204, les troupes françaises envahissent la forteresse.

« Le boulevard vers Rouen est ouvert. »

Pendant que Château Gaillard succombe, Jean est à Rouen et ne lève pas le petit doigt. Voyant son désintérêt total, les autres places tombent, presque sans défense : Falaise, Caen, Bayeux, Sées, le Mont Saint Michel. Seule, reste Rouen.

Depuis deux cent quatre-vingt-douze ans, Rouen présidait à la destinée du Duché de Normandie. Tout est prêt pour résister. Une trêve intervient avant de commencer le siège.

« Si dans les trente jours, Rouen n'est pas secourue, elle se livrera. » Après ce délai, le Roi Philippe Auguste se propose de lui donner un statut spécial.

En 1204, une délégation rouennaise se rend en Angleterre, demande l'intervention du Roi Duc Jean. En plein milieu d'une partie d'échecs, Jean déclare qu'il n'a plus rien à faire de Rouen et de la Normandie, et du reste, ... » qu'ils agissent pour le mieux. »

Aussitôt ce fait connu, Rouen ouvre ses portes au Roi de France le 24 juillet.

Ainsi, le royaume de Normandie, qui avait été l'un des plus grands Duchés d'Europe, disparaît après cinquante ans de domination des Plantagenêt.

Quant à Jean Sans Terre, il essaie de se retourner en s'alliant avec Othon, nouvel empereur d'Allemagne et neveu du Roi d'Angleterre et du Comte des Flandres.

L'immense armée des coalisés attaque la petite armée française. C'est le désastre de Bouvines en 1214, le Roi Philippe Auguste en sort en grand vainqueur. Le territoire du royaume de France a plus que doublé pendant son règne.

Jean Sans Terre a probablement été une des figures les plus hideuses de l'histoire : bassesse, cruauté, parjure, cœur de pierre. C'est son fils aîné Henry qui lui succède au trône d'Angleterre. Le jeune prince renonce à la Normandie qu'il ne peut plus espérer.

Avant de disparaître, le Duché de Normandie fait un beau cadeau au royaume de France. Aliénor, âgée de 78 ans, se rend à la cour de Castille, chez sa fille Eléonore, épouse

d'Alphonse VIII de Castille. Elle ramène avec elle sa petite fille, Blanche, dans l'espoir de la marier avec Louis, le fils de Philippe Auguste. Celui-ci accepte, le mariage est conclu.

A la mort de son époux Louis VIII, Blanche de Castille assurera la Régence de son jeune fils, Louis IX, dit Saint Louis.

Quant à Isabelle d'Angoulême, épouse de Jean Sans Terre, elle décède trente ans après lui. Elle est inhumée à Fontevraud, à côté d'Henry II, d'Aliénor d'Aquitaine et de Richard Cœur de Lion.

4 - L'Abbaye cistercienne de Gruchet le Valasse

4.1 - Les Voeux

La première appellation de cette abbaye dédiée à Marie fut Notre Dame du Voeu. En fait, c'est le rapprochement de deux voeux bien distincts, émis par deux personnages historiques importants qui a permis de réaliser cette magnifique construction.

4.1.1 - Mathilde l'Emperesse

Le premier voeu dans le chapitre de la guerre opposant Etienne de Blois à Mathilde l'Empresse pour la succession du royaume d'Angleterre : de fonder une abbaye de moines blancs a été déjà évoqué.

Découvrons, ci après, le deuxième voeu, celui de Waleran de Meulan, gendre d'Etienne de Blois.

4.1.2 - Waleran de Meulan

L'histoire de Waleran De Meulan est étroitement liée à celle de la vallée de la Risle et notamment à celle de la ville de Pont Audemer.

Pont-Audemer et sa région auraient été cédées à Bernard le Danois (famille d'Harcourt) par le premier Duc de Normandie, Rollon.

Torf, son fils supposé, qui possède Pont-Audemer, a donné son nom à plusieurs villes appelées Tourville. Torf, homme puissant, est lieutenant du Duc Richard 1^{er}. Il épouse Ertemberge.

A sa mort, son domaine est partagé entre ses deux enfants Turouf et Turketil, qui sont les souches des familles d'Harcourt et de Meulan.

Turouf épouse Wewe, belle sœur du Duc Richard. A sa mort, son fils Onfroy hérite des domaines et épouse la vertueuse Aubrée de la forêt de Bretonne. Ils ont trois enfants, Roger à la Barbe, sire de Beaumont, Robert, sénéchal de Normandie, et Dunelme, femme d'Achard, seigneur de Bourg-Achard.

A la mort du Duc Robert le Magnifique, et avant l'avènement du Duc Guillaume, la Normandie est en guerre civile. Onfroy offre et vend sa protection aux moines de Bernay et reçoit ainsi Beaumont, Beaumontel et Vieilles. Mais, il doit bientôt lui-même se défendre, car sa fidélité envers le jeune duc lui attire de plus en plus d'attaques.

En 1040, Roger de Tosny, seigneur de Conches, prend les armes et se jette sur Beaumont et Vieilles. Onfroy lui oppose une vive résistance et, avec l'aide de ses deux fils, Roger et Robert, il est rapidement victorieux. La mort frappe Roger de Tosny ainsi que deux de ses fils.

Des églises ou des chapelles sont érigées et données en patronage aux moines de l'abbaye de Préaux, près de Pont-Audemer.

Fidèle à Guillaume, alors en campagne pour châtier le Comte d'Arques qui s'est révolté, Onfroy aura l'honneur de recevoir le duc à Pont Audemer en 1053.

Le seigneur Onfroy de Pont-Audemer meurt en 1073, et est enterré dans le choeur de l'abbaye de Préaux.

Pont-Audemer tombe alors aux mains de Roger à la Barbe, comte de Beaumont, conseiller de Guillaume. Roger se marie avec Adeline, fille du puissant comte de Meulan.

Il assistera avec son frère Robert à l'assemblée de Lillebonne dont le projet est d'envahir l'Angleterre. Il fournit au Duc 60 vaisseaux, aidant ainsi à l'expédition à laquelle il ne prendra pas part. En revanche, il est chef du conseil de la Duchesse Mathilde pendant l'absence du Duc Guillaume.

Son jeune fils Guillaume contribue à la victoire d'Hastings en commandant l'aile droite de l'armée normande, bataille au cours de laquelle il se met en valeur.

Roger de Beaumont refuse toutes les terres anglaises que le Duc Guillaume veut lui accorder. Il ne traversera jamais la Manche.

Après la mort de Guillaume, la même confiance lui est accordée par le nouveau Duc de Normandie, Robert Courteheuse.

Cependant, le Duc Robert, voulant étendre le pouvoir des grands vassaux, remet à Guillaume de Breteuil le comté d'Ivry, dont la forteresse avait été mise sous la garde de Roger de Beaumont.

En échange, le Duc Robert lui fait donner la ville de Brionne et son comté, terres que Roger cède à son fils Robert, alors à la cour du Roi d'Angleterre Guillaume le Roux.

En 1090, dès son retour en Normandie, Robert de Beaumont, comte de Meulan réclame Ivry au Duc Robert. Il n'accepte point l'échange fait entre son père et le Duc. Ses paroles, si inconvenantes, déplaisent fortement au Duc Robert qui fait jeter l'insolent vassal en prison et fait immédiatement occuper la ville de Brionne.

Roger de Beaumont, en vieillard rusé, se rend à la cour, assiste et conseille le Duc, avec l'espoir de faire délivrer son fils. Il a d'énormes appuis, ses fils sont puissants, l'un est comte de Meulan et l'autre comte de Warwick en Angleterre. Il réussit facilement à faire libérer son fils Robert, comte de Meulan.

Tous deux réclament ensuite au Duc la ville de Brionne en échange d'une belle somme d'argent, ce qu'accepte le Duc. Il ordonne à Robert de Meules de rendre la place. Devant la réticence de ce dernier, le Duc décide le siège de la ville. La résistance fut très faible.

Ainsi le Duc Robert, assisté de Roger de Beaumont, sire de Pont-Audemer et de son fils Robert, comte de Meulan reprend en une seule journée le château de Brionne, place que son père Guillaume, Duc de Normandie avait mis trois années à soumettre.

Roger de Beaumont meurt en 1094, quelques années après s'être retiré en l'abbaye de Préaux. Il laisse deux fils qui deviennent encore plus puissants que lui.

Robert, héritier de son oncle le comte de Meulan, est gratifié en 1103 du comté de Leicester en Angleterre. Il reçoit les terres de Pont-Audemer et de Beaumont.

Henry, comte de Warwick, épouse Auberée, la fille de Godefroy de Mortagne. Elle devient abbesse de l'abbaye d'Eton.

Robert de Meulan, ou de Pont-Audemer, épouse Godehilde, fille de Raoul de Conches et d'Isabelle de Montfort. Mais le mariage est vite cassé. Robert obtient pour femme Isabelle, nièce du roi.

Cette union est de nouveau annulée, mais deux jumeaux sont nés : Waléran et Robert de Leicester.

En 1097, le Roi d'Angleterre, Guillaume le roux, prend les armes contre le Roi de France, à propos de la possession de Pontoise et d'autres places fortes. Robert Courteheuse, duc de Normandie, parti pour la Palestine, a laissé le duché à son frère Guillaume.

Le comte Robert est embarrassé. D'un côté, il est vassal du roi de France par son comté de Meulan, de l'autre, il est vassal du Duc par ses possessions de Pont-Audemer et de Beaumont. Il choisit rapidement et ouvre ses terres aux troupes anglo-normandes.

La mort accidentelle de Guillaume le Roux est la cause de nombreuses divisions en Normandie. Robert de Meulan fait de nombreux envieux. Les comtes d'Evreux et de Conches envahissent les terres de Beaumont.

Ces querelles apaisées, Robert se rend en Angleterre comme conciliateur entre Henry, le nouveau Roi, et Robert Courteheuse, le Duc.

Plutôt fidèle au Roi, Robert reçoit le Roi Henry en Normandie et le suit comme conseiller jusqu'à la bataille de Tinchebray, en 1106, où le Duc Robert Courteheuse est fait prisonnier.

Robert de Meulan meurt le 5 juin 1118.

Pendant les dernières années de sa vie, il a été élevé à un rang supérieur à celui des autres seigneurs par le Roi d'Angleterre, qui lui a donné argent et puissance..

A la mort de Robert en 1118, toutes les terres échoient à Waleran, âgé de 14 ans.

Le 25 novembre 1120 est la date du naufrage de la blanche nef, où périt le fils du Roi d'Angleterre, Guillaume Adelin qui devait succéder à son père Henry.

Le Roi de France choisit Guillaume Cliton, fils de Robert Courteheuse, comme futur successeur au duché de Normandie.

Le roi d'Angleterre qui a pris sous sa protection les enfants de Robert de Meulan, les appelle, avec leurs vassaux, à se battre contre les défenseurs de Guillaume Cliton, notamment les seigneurs du pays de Bray, ainsi que Robert de Neubourg, cousin de Waleran.

Bientôt Le Neubourg est pris et réduit en cendres par Henry d'Angleterre. Mais Waleran, fort mécontent du pardon royal, trop clément à son goût, accordé à Robert de Neubourg, rejoint le camp de Guillaume Cliton, accompagné d'amis fidèles, pour mener une conspiration générale.

Son frère Robert, comte de Leicester, essaie de l'en dissuader, sans succès.

Le roi Henry s'empare alors de Montfort sur Risle, avant d'aller incendier Pont-Audemer et ses proches environs. Le Roi propose à Adeline, sœur de Waleran et femme d'Hugues de Montfort, d'intercéder auprès des rebelles pour conclure une paix, mais en vain.

Une deuxième sédition monte dans le pays d'Epte. En chemin, Henry qui traverse la forêt de Brotonne, trouve une sévère opposition à Vatteville et y soutient un siège.

Ravitillant cette place de nuit, Waleran, accompagné de trois de ses beaux frères et de 80 hommes d'armes est trahi et arrêté sur le chemin du retour à Rougemontiers, près de Bourneville.

Le sénéchal de Waleran continue cependant la lutte, assiégeant Brionne, mais bientôt, seule Beaumont, dernière forteresse de Waleran, résiste au Roi.

Le Roi d'Angleterre, Henry, ne pardonnant pas à Waleran de s'être rebellé, l'exile et confisque tous ses biens. Les prisonniers sont conduits en Angleterre et emprisonnés pendant cinq ans.

Hugues de Montfort y restera quatorze années.

Henry délivre Waleran, lui rendant ses domaines, sauf les forteresses et Pont-Audemer.

Waleran ayant reconquis les bonnes grâces du Roi, est l'un des seuls seigneurs, en compagnie de son frère Robert, à assister à la mort du Roi, le 1^{er} décembre 1135 au château de Lyons la Forêt.

Pour lui succéder, le mourant désigne sa fille Mathilde, comtesse d'Anjou.

Le convoi funèbre, emportant le corps d'Henry vers l'abbaye de Reading, passe en grande pompe dans les rues de Pont-Audemer.

On oublie vite Mathilde pour proclamer Etienne de Blois Roi d'Angleterre, fils d'Adèle, elle-même fille de Guillaume le Conquérant.

En 1136, le Roi Etienne (Stephen) donne sa fille âgée de deux ans en fiançailles à Waleran, qui avait épousé sa cause. Les partisans de Mathilde et d'Etienne s'entre-déchirent, détruisant ainsi de nombreux villages normands.

Mathilde part pour l'Angleterre chercher sa couronne de reine, quand arrive Geoffroy, Comte d'Anjou, son mari, qui vient chercher sa couronne ducale de Normandie.

Waleran défend ses terres devant Roger de Tosny, qu'il hait, et le capture, donnant ainsi quelque repos aux paysans.

Etienne de Blois vient en Normandie pour la pacifier, entraînant avec lui des mercenaires flamands et français, qui ont ses faveurs. Mécontents, les partisans normands d'Etienne, font alors retraite devant le siège d'Argentan où le Comte d'Anjou Geoffroy a établi son camp.

Etienne doit retraverser la Manche en toute hâte, car de graves troubles menacent sa couronne.

Vers 1138, Waleran rencontre Mathilde l'Empresse. Lorsqu'elle rentre d'Angleterre en 1139, il est aux côtés d'Etienne de Blois dans sa lutte qui l'oppose à Mathilde pour la couronne d'Angleterre.

En 1139, Waleran de Meulan et Alain de Richmond suspectent la loyauté de l'évêque de Salisbury, Roger, justicier de l'Angleterre, dépositaire des droits du roi Etienne quand celui-ci est hors du royaume. Ils le font arrêter ainsi que les évêques de Lincoln et d'Ely. Un concile, tenu à Winchester, déclare la révocation des trois évêques. En représailles, l'église d'Angleterre bascule dans le camp de Mathilde.

Pendant ce temps, Waleran fonde l'abbaye cistercienne de Bordeslay (1138-1140) près de Birmingham, et reste fidèle à Etienne de Blois malgré sa défaite de 1141.

Puis jugeant la cause d'Etienne perdue, il se rapproche de Geoffroy Plantagenêt, époux de Mathilde.

Geoffroy d'Anjou progresse rapidement en Normandie, renforçant ses troupes d'anciens adversaires ralliant sa cause, dont Waleran, qui se joint à lui en 1141

Cette même année, à l'occasion du mariage de Waleran de Meulan avec Agnès de Montfort, soeur de Simon d'Evreux, troisième fille du comte de Montfort l'Amaury et d'Agnès de Garlande, Simon laisse à Waleran toute la Haie de Lintôt ainsi que trente livres de rente sur les revenus de Gravenchon.

En 1146, le dimanche des Rameaux, Waleran se rend à Vézelay pour entendre Bernard de Clairvaux prêcher la croisade, où se trouve également le roi de France Louis VII. La croisade a lieu de 1147 à 1149 mais est un échec.

Pendant le voyage du retour, Waleran affronte une tempête, et ce chevalier, plus à l'aise sur un destrier que sur un bateau, fait vœu de construire une abbaye de moines blancs s'il réussit à échapper au naufrage.

Pour réaliser son vœu, Waleran fait appel à Haymon de Bordeslay, abbé de l'abbaye qu'il a fondée en Angleterre vers 1140. Les premières constructions sont aussitôt détruites par quelques barons locaux et Haymon, rappelé par Citeaux, doit retourner à Bordesley.

En 1166, Waleran sollicite le soutien du Roi Henry II, fils de Mathilde, pour réaliser son vœu.

Devenu moine à l'abbaye de Saint-Pierre de Préaux, près de Pont-Audemer, il y meurt en avril de cette même année.

4.2 - *La fondation de l'abbaye*

Depuis le 11^{ème} siècle, il existe une fondation au hameau de Saint Marcel, près de l'actuelle abbaye, appartenant à l'abbaye de Bernay. Celle-ci possède en outre la paroisse Saint Michel de Bolbec et celle de Gruchet dédiée à Saint Digneport.

Au lieu dit le Favril, vivent deux religieux venant de l'abbaye de Mortemer, amenés par Raoul de Tancarville.

Haymon de Bordesley s'installe sur les terres de la Haye de Lintôt, proche du Favril. Certaines difficultés décident Waleran de Meulan à racheter le prieuré de Saint Marcel.

Un seigneur local brûle cette première fondation, obligeant Haymon à retourner en Angleterre.

L'évêque de Rouen, Hugues d'Amiens, propose à Mathilde et à Waleran d'unir leur voeu avec le chambellan de Tancarville.

Une charte de fondation de l'abbaye est rédigée, confirmant ainsi les donations de Waleran de Meulan et d'Agnès de Montfort.

Mathilde rédige également une charte, confirmant sa donation, ainsi que 50 acres de terre de la forêt de Fécamp et toute la vallée de Lillebonne à Bolbec.

Toutes ces donations sont confirmées à Adam, abbé de Mortemer, afin de commencer la construction au Favril vers 1152.

De nouveau, cette construction est incendiée et Adam rejoint Mortemer.

Devant ce nouvel échec, Waleran de Meulan fait de nouveau appel à Haymon de Bordesley, mais celui-ci doit repartir, rappelé dans son abbaye anglaise par l'ordre de Citeaux.

Mathilde fait un don supplémentaire de 800 âres sur la forêt de Fécamp.

Le 18 février 1156, le pape Adrien IV fonde définitivement l'abbaye par une bulle, sous le vocable de Sainte-Marie du Voëu.

Sur l'insistance de Mathilde, Etienne de Mortemer envoie treize moines au Valasse en 1157 sous la direction de Richard de Blossville. Mais suite à l'affaire Thomas Becket, ce dernier doit interrompre ses travaux à l'abbaye, quand Henry II le sollicite pour défendre sa cause devant le Saint-Père Alexandre III afin de lui éviter l'excommunication.

Richard de Blossville est rappelé à Mortemer pour devenir abbé de cette abbaye cistercienne. Il est remplacé à la tête de l'abbaye du Valasse par Guillaume Tholémée, prieur anglais, qui achève les travaux.

Le 5 mars 1181, l'abbaye reçoit la dédicace du roi Henry II Plantagenet, accompagné des évêques de Bayeux, Avranches et Bath.

Ainsi, l'abbaye du Valasse est née.

4.3 - *L'ordre cistercien*

4.3.1 - *Description générale de l'ordre*

C'est un ordre monastique catholique romain fondé au moyen âge, en 1098, à Cîteaux, en Côte d'Or. Du latin Cistercium (cistels = roseaux), il s'inscrit dans le vaste mouvement de retour aux sources de la règle monastique définie par Saint Benoît vers 540. Les premiers cisterciens fondent leurs abbayes loin des lieux habités, le long d'un cours d'eau. Le monastère est constitué de bâtiments disposés autour du cloître, au sud de l'église orientée vers l'est.

Les règles de vie des cisterciens sont basées sur la simplicité et la pauvreté, interdisant pour leurs églises les clochers de pierre, les peintures et les sculptures. Saint Bernard s'élevait contre le luxe des églises de Cluny. « L'église resplendit dans ses murs, mais elle manque de tout pour ses pauvres. Elle orne d'or ses monuments de pierre et laisse ses fils aller nus ».

Les cisterciens ont été tenus par certains, pour de farouches ennemis de l'art.

4.3.2 - *L'art cistercien*

L'art cistercien se manifeste dans la fabrication de vitraux, mais dans la simplicité et la pauvreté. Seuls sont permis les vitraux sans croix ni couleurs. Les verriers cisterciens fabriquent des vitraux incolores en dessinant des figures géométriques ou des fleurs stylisées à l'aide des plombs d'assemblage. Il en est de même pour la fabrication des carreaux vernissés en terre cuite, de couleur rouge, noir et blanc, ornés de dessins géométriques estampés en creux. A l'époque où Cîteaux voit le jour, un manuscrit porte toujours des ornements enluminés, des initiales peintes de plusieurs couleurs, avec quelques figures. Vers 1150, on décide que les lettres initiales ne doivent comporter qu'une seule couleur. Les copistes, obligés de renoncer à l'enluminure se contentent d'apporter leurs soins à la pureté du graphisme. Peu à peu cependant, on voit réapparaître les ornements en usage partout, dans l'architecture, les vitraux, les carreaux vernissés, les enluminures.

4.3.3 - *La rupture cistercienne*

L'abbaye bénédictine de Molesmes, appartenant à la réforme de Cluny, est le berceau du nouvel ordre. Les moines, appelés moines blancs en raison du vêtement blanc qu'ils portent sous leur scapulaire, souhaitent revenir à la simplicité dans la vie quotidienne. Pauvreté, silence, travail manuel, rupture avec le monde sont les éléments qui régissent la vie cistercienne.

L'ordre est reconnu par le pape Pascal II en 1100. La charte de charité est attribuée à Saint Etienne Harding, troisième abbé (anglais) de Cîteaux. Il charge, en 1115, Bernard de fonder à Clairvaux, l'abbaye dont il sera l'abbé, ainsi que trois autres abbayes : La Ferté, Pontigny et Morimond. Ces quatre abbayes, filles de Cîteaux, ne tardent pas à essaimer à leur tour couvrant l'Europe de filiales. Toutes les maisons de l'ordre doivent suivre la même règle, et les abbés cisterciens doivent se retrouver une fois par an à Cîteaux. A la fin du XII^{ème} siècle, Cîteaux compte trois cent quarante trois monastères (Clairvaux ayant 100 filiations).

L'influence de l'école cistercienne s'exerce sur la culture, l'art, la vie religieuse et la dévotion.

Le texte biblique constitue la source essentielle des auteurs cisterciens ; c'est un sommet dans l'art de bien écrire. C'est également un sommet dans le domaine de la vie spirituelle. L'ordre

est régi par la charte de charité. Chaque monastère doit être une école de charité, où l'on apprend l'art des arts : l'art d'aimer.

Saint Bernard fut amené à jouer un rôle prépondérant dans l'église et prêcha la IIème croisade. De nombreux moines cisterciens furent promus à diverses dignités ecclésiastiques. En 1335, le pape cistercien Benoit XII promulgue sa constitution dans laquelle il rend les études universitaires obligatoires, prônant une meilleure organisation financière et un maintien de la simplicité de la vie.

Le XVIème siècle est une période sombre pour les ordres religieux, avec la peste noire, la guerre de Cent Ans, les guerres de religion et la réforme protestante. En plusieurs régions, les monastères sont anéantis, la discipline diminue, la misère règne. Beaucoup d'abbayes sont données à des abbés commendataires étrangers à l'ordre et souvent soucieux de percevoir les revenus de leurs monastères. C'est le pire des fléaux pour l'ordre monastique.

Au XVIème siècle, Cîteaux n'est plus en mesure de contrer les nouvelles tentatives de réforme, l'unité de la famille cistercienne est ruinée. De nombreux monastères s'adaptent, tout en gardant une ferveur réelle. Les églises, les bâtiments abbatiaux, les bibliothèques, les réfectoires se transforment selon le faste du temps. La situation est alarmante, une réforme s'impose.

4.3.4 - *Les 2 observances*

Au début du XVIème siècle, les bases de la réforme de la stricte observance sont introduites à Cîteaux puis à Clairvaux. Un mouvement de retour aux sources se dessine, avec le maintien de la cellule individuelle au lieu du dortoir commun, l'abstinence perpétuelle, le silence, le travail manuel, une vie simple et pauvre. Les débuts de la stricte observance sont prometteurs.

Toutefois, pour sauvegarder l'unité, il n'y a pas de scission entre les deux observances. Une semi-autonomie est accordée à la stricte observance qui compte de saints abbés, notamment l'abbé de Rance, réformateur de l'abbaye de la Trappe. Toute activité intellectuelle est interdite. La vie quotidienne est entièrement dédiée à la prière, à la lecture et au travail manuel dans le respect absolu du silence perpétuel.

En France, à la veille de la Révolution, deux cent quatre vingt huit monastères des deux observances, la stricte et la commune, subsistent, comptant de deux à dix moines, à l'exception de Cîteaux, Clairvaux, La Trappe et Sept Fonds, dont les effectifs sont plus importants. La Révolution balaie tout, les deux tiers des cisterciens refusent la constitution civile du clergé. Seule, la Trappe survit en se réfugiant en Suisse. Les chefs-d'œuvre de l'architecture cistercienne sont transformés en casernes, en entrepôts, en carrières.

Vers 1830, la France voit l'établissement de la congrégation de l'abbaye de Senanque (vaucluse) reconstituant ainsi la commune observance. La fonction d'abbé général, éteinte en 1797 est rétablie en 1861. En 1892, les congrégations de trappistes s'unifient pour fonder un ordre indépendant et rachètent Cîteaux.

Table des matières

1 -	LES VIKINGS	2
2 -	HISTOIRE DE L'ANGLETERRE ANGLO-SAXONNE	4
3 -	LES DUCS DE NORMANDIE	10
3.1 -	Rollon	10
3.2 -	Guillaume Longue Epée (931 - 942)	11
3.3 -	Richard 1^{er} sans Peur (942 - 996)	12
3.4 -	Richard 11 l'Irascible et Emma	13
3.4.1 -	Richard 11 (996 - 1027)	13
3.4.2 -	Emma, Reine d'Angleterre	13
3.4.3 -	Edith, Reine d'Angleterre, fille de Godwin	16
3.5 -	Richard 111 (1027)	18
3.6 -	Robert le Magnifique (1027 - 1035)	18
3.7 -	Guillaume le Conquérant (1035 - 1087)	19
3.7.1 -	La bataille de Val es Dunes	19
3.7.2 -	La reconquête de l'autorité ducale	20
3.7.3 -	La campagne d'Angleterre	22
3.8 -	Robert Courteheuse (1087 - 1106)	25
3.9 -	Henri Beauclerc (1106 - 1135)	27
3.10 -	Etienne de Blois et Mathilde l'Emperesse	29
3.11 -	Henri Plantagenêt et Alienor d'Aquitaine	32
3.11.1 -	Henry 11 l'Angevin	32
3.11.2 -	Aliénor d'Aquitaine, Reine de France	32
3.11.3 -	Henry Plantagenêt et Alienor d'Aquitaine	34
3.11.4 -	Thomas Beckett	36
3.13 -	Richard Cœur de Lion (1189 - 1199)	42
3.14 -	Jean sans Terre (1167 - 1216)	44
4 -	L'ABBAYE CISTERCIENNE DE GRUCHET LE VALASSE	47
4.1 -	Les Voeux	47
4.1.1 -	Mathilde l'Emperesse	47
4.1.2 -	Waleran de Meulan	47
4.2 -	La fondation de l'abbaye	51
4.3 -	L'ordre cistercien	52
4.3.1 -	Description générale de l'ordre	52
4.3.2 -	L'art cistercien	52
4.3.3 -	La rupture cistercienne	52
4.3.4 -	Les 2 observances	53

Bibliographie

Guillaume, le bâtard conquérant	La Varende	Ed° Flammarion
Histoire de la Normandie	M. de Brouard	Ed° Edouard Privat
Documents de l'histoire de Normandie	M. de Brouard	Ed° Edouard Privat
L'histoire de l'empire normand	P. Andrieu Guitrancourt	Ed° Payot
La femme au temps des cathédrales	R. Pernaud	Ed° Stock
La fondation du Duché de Normandie	J. Deuve	Ed° Charles Corlet
Trois glaives pour un royaume	J. Deuve	Ed° Charles Corlet
Les seigneurs de l'ombre	J. Deuve	Ed° Charles Corlet
Quand la Normandie était aux Vikings	M. Planchon	Ed° Fayard
The Normans and their myths	THC. Davis	Ed° Thames and Hudson Ltd
Les Ducs de Normandie et les Rois de France	A. de Sancy	Ed° F. Lanore – Sorlot
Les Rois qui ont fait la France : Philippe Auguste	G. Bordonove	Ed° Pygmalion
Le Duché de Normandie et son rattachement à la Couronne de France	C. Grisel	Ed° Horvath
Bérandère et Richard Cœur de Lion	Ivan Cloulas et Anne Denieul	Ed° Hachette
A la reconquête d'un trône	Madeleine Hubert	Ed° Charles Corlet
Citeaux et la Normandie –	Colloque de la Trappe 2 – 3 Mai 1998	Ed° Les Cahiers cisterciens
Richard sans peur	Jacques Choffel	Ed° F. Lanore
Queen Emma and Queen Edith	Pauline Stafford	Ed° Blackwell

Crédit photographique : Jean-Pierre LEROUX